ALTERNATIVE INTERNATIONAL MOVEMENT
FRENCH SECTION

AIM TON PROCHAIN #1



EDITO = GROS NARVALO

On hésite toujours à faire un édito tant la posture de tous ces éditocrates à la (sauce) Duhamel, Elkabbach et autre Christophe Barbier (de Séville) nous donnent plus envie de les étrangler avec leur écharpe que de suivre leurs pas.
Pendant qu'ils copinent allègrement avec les grandes fortunes, on se bat sur le ter-ter en soutien aux camarades qui subissent la répression du Québec à la Russie en passant par nos srabs d'ici.
De notre côté, le réseau continue de grossir (arrivée des Grabo de Bogota que vous trouverez en interview à l'intérieur, rapprochement avec des collectifs de Braga au Portugal et de Madrid ainsi que des ouvertures prochaines de sections par ici !)
L'alternative au capitalisme débridé, aux fefa et autres ambigus de mauvais aloi se fait tous les jours. On y participe, à vous de jouer. Comme dit le grand roi Arthur : « Sortez vous les doigts du cuuul ! »
Soyez acteur, pas spectateur !

« Je dis AIM comme un emblème, et je le sème sur ma planète »

PS (ces sociaux-traitres) : comme d'hab alors qu'on imaginait ce zine à travers un plan quinquennal, du fait que plusieurs sections (Massilia, Bordograd, NP2C, Tolosa et Paname) aient planché dessus, ça ressemblait plus à de l'anarcho-spontanéisme. En gros le zbeul jusqu'à la dernière seconde.
On en a chié, donc vous avez intérêt à kiffer.

PS2 : Vu le succès programmé de ce premier fanzine fédéraliste quasi autogestionnaire, nous tenterons bientôt l'expérience au niveau suivant, la version internationale. En attendant soyez curieux et jeter vos zyeux sur les zines qui vont fleurir au sein de chaque pays membre.

Zoubi sur vous.

SOMMAIRE

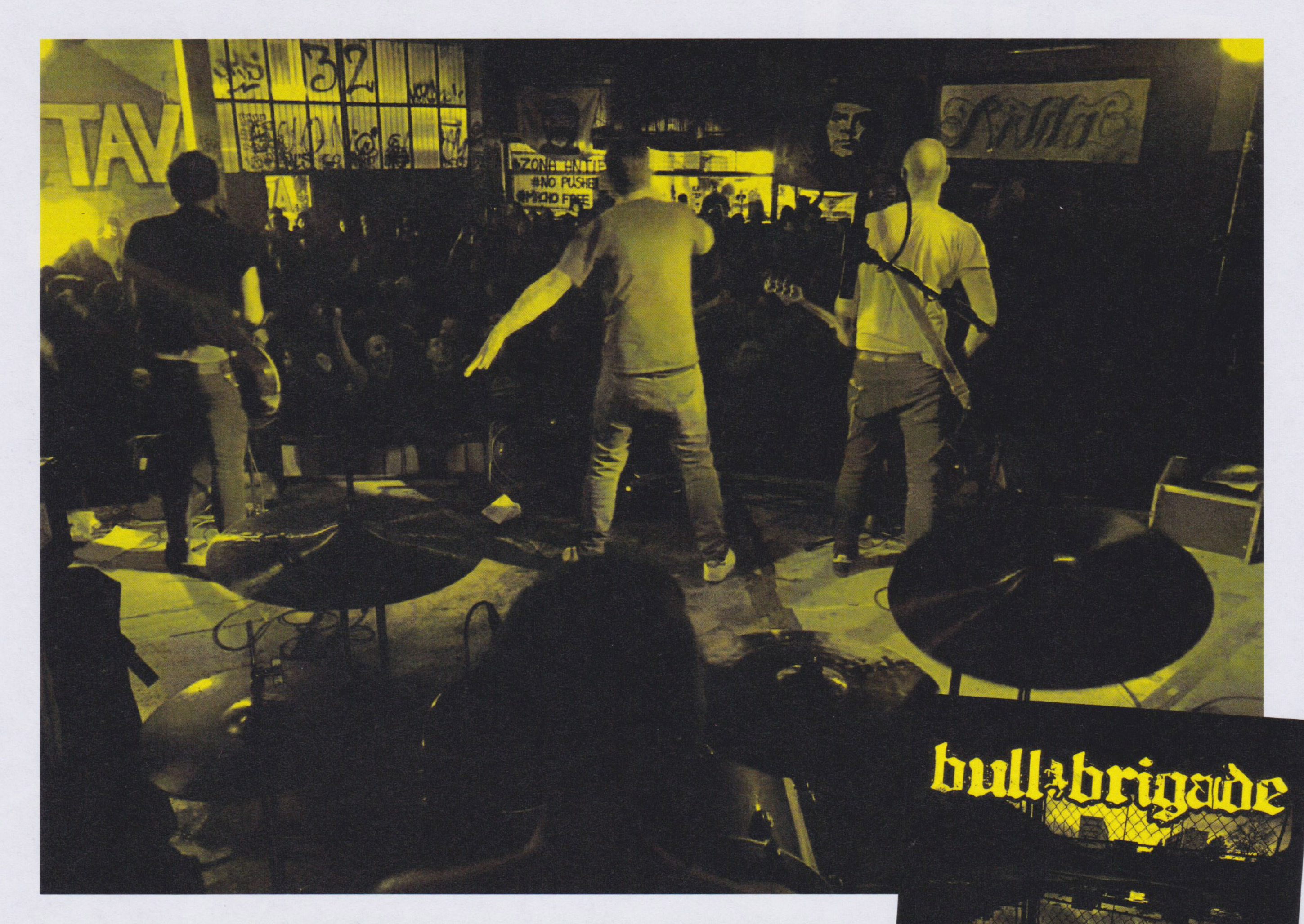
P03 BULL BRIGADE
P06 ANTIFA COLOMBIE
P13 NI DIEUX, NI PHARAONS
P14 BRIXTON CATS
P19 LUTTER, REPRENDRE SON USINE EN MAIN
P22 24H DE LA VIE D'UN RÉFUGIÉ, ICI À CALAIS
P26 NOUVELLES DU RÉSEAU
P27 VIOLENCES GYNÉCOLOGIQUES ET OBSTÉTRICALES
P29 WHAT WE FEEL
P32 SCÈNE REPORT : RASH FEST MADRID
P34 CHRONIQUES RHC 161
P35 CHRONIQUES DE SKEUDS

BULL BRIGADE



C'est la 2ème fois que les turinois de BULL BRIGADE viennent poser leurs valises à Paris dans le cadre du United We Stand Festival.

On a pas mal de questions à leur poser sur leur dernier album et la situation politique par chez eux. Nos gouvernements (de Hollande à Macron regardent un peu les retours en arrière sociaux là-bas pour les calquer chez nous. Quant aux mous du bulbe, ça tente de copier le modèle Casapound dans plusieurs villes comme Strasbourg, Lyon, Chambéry...).



1- Rien de bien original: présentation du groupe, pour ceux/celles qui ne connaissent pas BULL BRIGADE?

Nous sommes un groupe oi!/street-punk de Turin actif depuis 2006. Nous fréquentons tous la scène punk-hardcore depuis plusieurs années et on essaie d'écrire des chansons qui racontent la vie des gamins des rues.

2- Le line-up a pas mal changé me s le-t-il. Si j'ai bien suivi, il ne reste qu'Eugenio et Fede ? Qui a un moment est parti ? Ça a donc été compliqué de garder un line up stable ?

Oui, en réalité je suis le seul rescapé du premier line-up du groupe... Depuis 2008-2009 on a commencé à changer des membres. Depuis quelques années, heureusement, on a trouvé un peu de stabilité et nous voici avec le deuxième album.

3- Votre 2ème album, Vita Liberta, n'est sorti que 8 ans après Strade Smaritte en 2008. Pourquoi autant de temps, surtout après le succès du 1er ?

Les fréquents changements de line up et l'activité intense due aux concerts ont eu des répercussions sur l'activité du groupe, en nous faisant perdre beaucoup de temps.

4- Ce 2ème album est dans la continuité du 1er au niveau des thèmes : La liberté, l'amour et les sentiments, l'amitié, la réalité quotidienne, la mélancolie ... que pouvez-vous nous dire sur ces thèmes ?

On a toujours aimé raconter nos histoires avec beaucoup de mélancolie. Torino (Turin) est une ville très grise, industrielle, où les rythmes sont frénétiques... Le soir on rentre chez nous après le travail, dans les quartiers-dortoir, et on kiffe le weekend dans les bars ou dans les lieux squattés. Tout simplement.

5- Chez Bull Brigade, Il y a un réel travail d'écriture et même de poésie, bien plus que pour n'importe quel autre groupe de punk ou streetpunk. C'est toi, Eugy, qui écris tout le temps. Comment écris-tu ? Quel est ton processus ?

Oui, c'est toujours moi... Depuis quelque temps l'inspiration est un peu en crise, je ne sais pas pourquoi. En tout cas, généralement, j'écris quand j'ai besoin de dire quelque chose.

6- Avec BULL BRIGADE il y a un truc qui est assez exceptionnel pour un groupe qui évolue dans une scène militante : sur les deux albums, il n'y aucun morceau avec des thèmes purement militants. C'est un choix, ou c'est juste que ça ne te plait pas d'écrire sur ces thèmes qui ont déjà été vus et revus ?

Depuis le début nous avons choisi de créer un groupe qui aborde différemment les thématiques sociales qui sont à la base de notre sous-culture. C'est un choix réfléchi de ne pas aborder directement des thématiques politiques... Il y a plein de groupes qui parlent beaucoup d'antifascisme mais qui, s'ils sont invités à jouer pour soutenir des camarades arrêté.e.s, demandent de l'argent. Notre approche n'est pas d'enchainer les slogans, mais quand il y a des soirées de soutien, on y est toujours.

7- Sur la forme de ce second album, on retrouve une continuité avec du streetpunk/Oi! comme on aime, avec des riffs très rapides, des gros breaks de batterie, des mélodie et choeurs puissants au chant... On découvre également quelques nouveautés comme un morceau plus hip-hop (PSM) avec Aban en guest.

Alors, qui est cet Aban et comment s'est fait ce morceau plutôt étonnant ?

Oui... on a rencontré Aban grâce à nos frères et amis de Lecce. Il vient de la scène hip-hop italienne et il est très connu. Avec lui, on a tout de suite construit une bonne connexion artistique et c'est cette relation très particulière qui a produit la chanson PSM.

8- Quelle est votre chanson préférée sur le dernier album ?

Probablement "Motorcity"... Mais en réalité dans chaque chanson il y a un peu de nous et quelque chose à laquelle on tient.

9- Vous avez sorti un split album avec le groupe québécois ACTION SEDITION. Comment s'est monté et réalisé ce projet ?

Ils cherchaient une date et nous les avons aidés, comme nous faisons souvent avec les groupes qu'on aime sur le plan humain et politique. Après, le label Fire and Flames a fait le reste en réalisant ce beau projet.

10- Sur ce split album, vous reprenez tous les deux un titre différent de la BRIGADA FLORES MAGON. Pour vous, c'est "Pour ma classe", titre que vous reprenez régulièrement en live. Que représente ce groupe pour vous ?

La Brigada a constitué pendant des années un véritable exemple à suivre. On a eu le plaisir et l'honneur de les accueillir à Turin plusieurs fois et de jouer avec eux à diverses reprises. Nous avons grandi en écoutant leur musique et en criant devant la scène.

11- Comment se porte la scène à Turin ? Et plus généralement au nord de l'Italie ? Toujours pas mal de groupes actifs, et des nouveaux aussi j'ai l'impression ?

Oui, en fait il n'y en a plus comme jadis... mais ces derniers temps, de nouveaux groupes sont en train de faire leur place, notamment les SEMPRE PEGGIO de Milan ou les DIARIO DI BORDO de Bologne.

12- Comme on le disait, vous êtes un groupe politisé et présent sur le terrain des luttes. Pouvez-vous nous parler un peu des luttes NO TAV ? En France, on en entend très peu parler. Vue la manière dont cette lutte est rapportée, elle nous semble lointaine.

Dans le Val di Susa s'est constitué un front de résistance populaire très uni qui, depuis plus de 20 ans, lutte et résiste contre chaque gouvernement. Il serait trop compliqué et réducteur de discuter ici de cette expérience... Mais on peut dire



que c'est l'expérience de résistance la plus importante et significative de ces dernières années. Il serait intéressant, d'organiser un débat sur ce sujet la prochaine fois qu'on vient jouer.

13- Casapound est un sujet un peu plus connu chez nous, on a l'impression que ce phénomène des centres sociaux fascistes s'étend dans d'autres villes. Qu'en est-il réellement ?

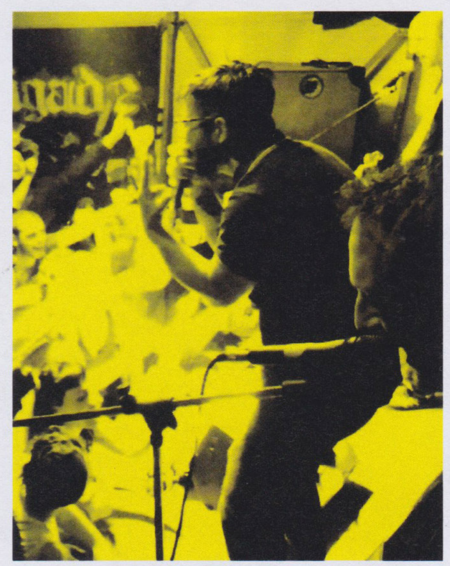
Casa Pound est en train de gagner du terrain parce qu' il est présent dans les banlieues des villes, où la gauche n'est plus capable de répondre aux besoins des jeunes des classes sociales les plus défavorisées. En Italie, la gauche institutionnelle est pire que la droite (Comme chez nous quoi. On a les mêmes branquignoles ndlr) et dans certaines villes, le "phénomène Casa Pound" est en expansion.

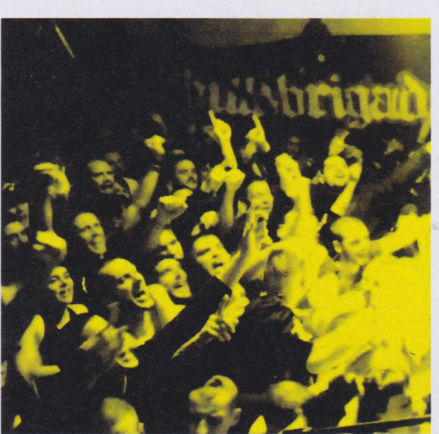
14- Vous avez également une extrême-droite institutionnelle, avec la Ligue du Nord. Est-elle également en expansion, comme le FN chez nous ?

La Ligue du Nord est un parti basé sur des slogans racistes et une politique populiste. L'appauvrissement du débat politique d'aujourd'hui a permis qu'ils prennent du terrain, mais on ne peut pas vraiment dire qu'ils soient en expansion.

15- Le gouvernement de Mateo Renzi (centre-gauche) a mis en place des mesures qui ont inspiré les dernières lois anti-sociales en France, comme la loi El-Khomry. Ont-elles connu des résistances chez vous ?

Malheureusement, non... La loi est passé avec la complicité du syndicat confédéral (ah tiens, ils ont une CFDT eux aussi ? Ndlr). C'était dégueulasse, vraiment la



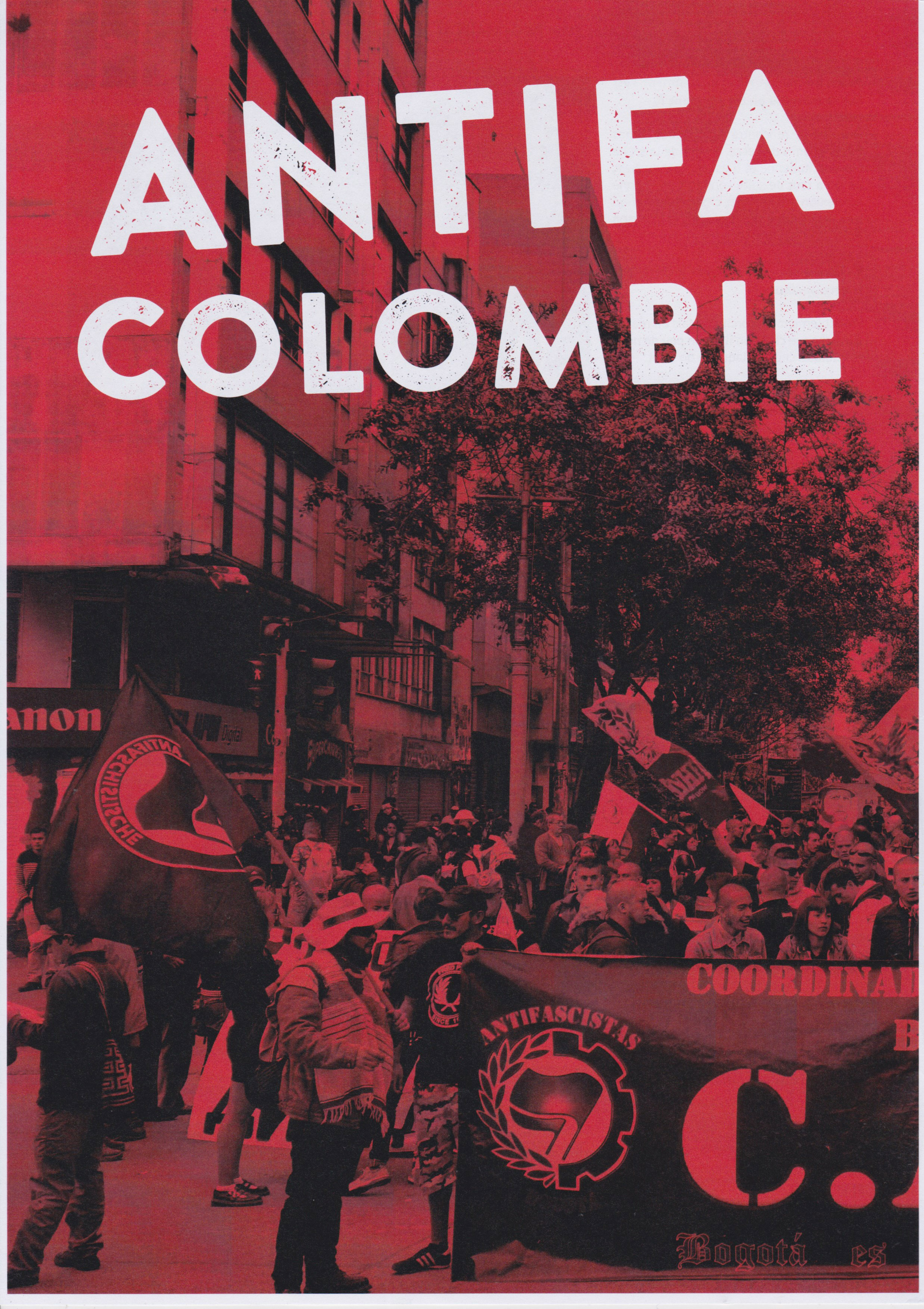


honte pour tous les italien.e.s.

16- Remerciements ou salutations ?

Un salut de résistance à nos camarades du RASH Paris et à tous les lecteurs et les lectrices. Merci pour l'espace et l'opportunité que vous nous donnez!

Interview : ***Fab & Goui***
Traduction : ***Cécilia***
Relecture : ***Mathilde***


ANTIFA
COLOMBIE
ANTIFASCHISTISCHE
ANTIFASCISTAS
Bogotá es

Je me présente, je suis militant Antifasciste à Lyon, en France, membre de l'AIM Caserio et je participe aussi à l'organisation du Lyon Antifa Festival depuis 5 ans.

Je suis parti de France en 2015 pour réaliser un projet que je préparais depuis 6 ans, un tour du monde en sac à dos. Mais voilà, aller à la rencontre de nouveaux paysages, de nouvelles personnes et de nouvelles cultures ne nous fait pas oublier d'où l'on vient.

Et la fibre militante, plus forte que tout, m'a vite rattrapé. Ou plutôt, elle ne m'a pas quitté. Elle était là lors de mon passage à Cuba, où j'essayais de comprendre comment la vie s'articule sous un régime communiste. Elle était également présente au Mexique, où j'écoutais quelques revendications de Zapatistes au Chiapas, à quelques jours de l'arrivée du Pape, et discutait avec des gens de la scène rap, punk, graff et tatou de la région et de México DF. Et enfin, elle était là à mon arrivée à Bogota, Colombie, pour le 1er mai 2016, que je ne pouvais pas manquer.

Alors j'ai décidé de rencontrer les militants antifas de Bogota et les membres du RASH. Ils m'ont vraiment bien accueilli, avec de grandes conversations autour d'une bière dans un parc de la ville. Les sujets de la musique et de la lutte ont été abordés.

J'ai donc participé à la manifestation du 1er mai avec le groupe antifa de Bogota et ensuite, direction le concert de Non Servium organisé par le RASH Bogota.

Après ces 5 jours passés avec eux au rythme des apéros, tatouages, concerts et manifs, je décide de vous les présenter, de mettre par écrit les quelques questions et thèmes abordés, et de les partager avec vous, car la lutte antifasciste est et doit rester internationale.



INTERVIEW AVEC LE CAB : CAMILO

Mon nom est Camilo, j'ai 23 ans et je suis un étudiant en sociologie à l'Université Nationale de Colombie. Depuis 7 ans, je fais partie du groupe Résistance Antifasciste Bogota (G.R.A.BO.), l'un des groupes qui composent la Coordination Antifasciste Bogota (C.A.B.) qui a fêté ses 14 ans ce premier mai.

Nous sommes reconnus comme un des groupes qui ont le plus œuvré pour l'unité, en mettant en place des canaux de communication et des espaces pour échanger avec des antifascistes à Bogota, en Colombie et dans le monde.

De même, nous sommes l'un des groupes les plus actifs dans l'action directe, le travail politique, social et communautaire. Nous faisons du bénévolat dans une équipe de football populaire, ainsi que dans une maison qui prend en charge les femmes prostituées et une maison de jeunes où nous faisons des ateliers sur les droits de l'homme, la diversité sexuelle et l'objection de conscience au service militaire, qui demeure obligatoire pour les hommes en Colombie.



1) Comment voyez-vous la situation française?

Comme antifascistes, nous ne pouvons pas être insensibles aux problèmes auxquels se heurtent nos camarades, et comme acteurs critiques, nous sommes solidaires avec tous ceux qui, comme nous, combattent les politiques injustes qui bénéficient à ceux qui se sont enrichis aux dépens de notre sueur et de nos larmes.

Depuis la Colombie, nous avons suivi de près la situation française et nous sommes fiers de voir des gens qui ne perdent pas leur dignité. La réforme du travail proposée par Hollande se conforme aux idées actuelles du capitalisme, elle consolide la flexibilité du travail en tant que stratégie de lutte contre le chômage et c'est une grave erreur. En effet, la loi menace les 35 heures, simplifie les licenciements collectifs avec des indemnisations au rabais, et offre aux entreprises des facilités pour leur épargne au détriment des travailleurs.

Bafouant les droits que les travailleurs et travailleuses ont gagné dans la chaleur de la lutte depuis des centaines d'années, ce retour en arrière ne peut pas être permis.

Bien que les événements qui ont incité les manifestations et les protestations aient été une série de réformes, principalement la réforme du travail, nous devons garder à l'esprit que la problématique affligée à la France et à de nombreux pays à travers le monde est le résultat d'un système économique et politique qui a prévalu pendant des années.

C'est un système qui transforme des gens en personnes illégales tout en les obligeant à abandonner leurs terres, un système qui incite à la haine entre les pays et qui, pendant des années, a maintenu le travailleur au plus bas de l'échelle sociale, alors que c'est par ce travailleur que le système se maintient, et que c'est ce travailleur qui génère et perpétue les richesses.

C'est pour cette raison que je pense que nous devrions être plus critiques et essayer de mener une véritable lutte mondiale pour éliminer ces problèmes, ces violations et ces humiliations.

De même, je pense que l'existence de ces fausses gauches et ces faux partis de gauche est honteuse.
Depuis Bogota, nous serons attentifs pour vous soutenir dans ce que nous pouvons, dans la mesure du possible, et en espérant que les volontés du peuple soient accompagnées par des changements qui permettent de résoudre les problèmes de chômage sans affecter le travailleur et la travailleuse.

2) Sur les photos, nous voyons différents groupes. Pouvez-vous nous les décrire un peu?

La Coordination Antifasciste Bogota (C.A.B) se compose de divers groupes et d'individu-e-s disséminés à travers les différents quartiers de la ville de Bogota.

Ce réseau permet de les rassembler autour dans l'antifascisme militant. Le but est, au travers du dialogue horizontal et des valeurs partagées, d'opérer une transformation sociale en Colombie.

L'Antifascisme militant est l'expression politique d'organisations, de groupes et d'individus qui croient que la défense des droits de l'homme et les libertés sociales sont indispensables pour une société juste et socialement équitable. En ce sens, chaque femme et homme qui considère la solidarité, la fraternité, le respect et la liberté comme un ensemble de valeurs à défendre est directement lié.e aux idéaux de l'antifascisme. Et cet idéal devrait être plus important que le modèle économique dominant, qui est celui de l'exclusion, du pillage effréné et de l'accumulation du capital.

Parmi les groupes qui composent la CAB, il y a de la diversité. Je vais essayer de les décrire un peu.

Il y a deux groupes antifascistes: Gardes Rouges United (RGU), de l'équipe indépendante de Santa Fe, et Millonarios Ultrazul, équipe du club de football. Les deux ont approximativement 30 membres. Il y a aussi des groupes de skinheads

comme « Cabezas Rapadas D.C », qui peut être considéré comme une coordination skinhead avec environ 60 membres. On retrouve aussi « Skinhead patio bonito » (SPB) avec environ 20 membres et « Terror Crew » (CTx), l'un des collectifs skins les plus vieux, avec environ 30 membres.

Il y a également des groupes de redskins et de skinhead rouges comme RASH Bogotá, qui comptent environ 60 membres. Les groupes Frente Antifascista Engativa (FAE), Frente de hierro (FxDxH), Movimiento Unido Antifascista (MUAF), Frente Antifascista Suba (FAS) et Zona Norte Antifascista (ZNA) comptent chacun environ 20 membres.
Il faut compter aussi un groupe de filles redskins, Brigada Antifascista Rosa de Luxemburgo.
Zona Antifascista San Vicente (ZAS), groupe auquel j'appartiens depuis sa fondation, est le groupe qui a officialisé l'union, il y a 7 ans, avec le groupe « Resistencia Antifascista Bogotá », que je décris dans mon introduction et qui compte environ 50 membres.



Sur les photos de la manifestation du 1er mai et du concert, il y a aussi des membres des coordinations d'autres villes comme celle de Manizales, Ibague et Putumayo. Il y avait aussi des groupes proches de la coordination qui se revendiquent seulement anti-nazis comme : Family Oi!, Skinheads Crucificados Crew et Skinheads Kennedy.

3) Des groupes français, LION'S LAW et KOMINTERN SECT, sont allés jouer à Bogota et Medellin. Comment sont-ils perçus?

En 2015, il y a eu plusieurs concerts à Bogota, organisés par des personnes proches du S.H.A.R.P. Bogota, dont LIONS'S LAW, KOMINTERN SECT, THE LAST RESORT, EVIL CONDUCT et CLUSTERS, qui sont emblématiques et suivis par plusieurs personnes des coordinations.

Pourtant, ces concerts étaient assez compliqués et ont laissé de la tension dans l'air, principalement parce que ces groupes ont également joué dans la ville de Medellin, ville qui rassemble quantité de skinheads qui se disent nationalistes, socialistes nationaux.
On peut le voir dans les vidéos téléchargées sur Youtube par les organisateurs, le public ou même les groupes eux-mêmes.
A Bogota, il y a un groupe qui se revendique à la foi antifasciste et anti-communiste (d'une grande stupidité !), sa logique est plus proche du fascisme et ses actions proche d'un gangsterisme vide. Les membres de ce dit groupe ont également assisté aux événements organisés à Medellin, et le chanteur de KOMINTERN SECT remercie même ce groupe dans les vidéos «Komintern Sect, Lion's law et Jenny Woo en Colombie » téléchargées sur Youtube.

Pour certains, c'était un rêve qui se réalisait, et pour d'autres, une mauvaise plaisanterie. Le problème n'est pas seulement qu'ils aient joué pour les nazis et autres publics ambigus à Medellin. C'est aussi que pour nous, être skinhead, ce n'est pas qu'écouter de la musique, boire, et frapper des nazis. Bien que nous aimions la musique la boisson, nous croyons que le skinhead doit aussi être un acteur conscient et, personnellement, je le conçois comme un combattant pour la classe ouvrière et contre les préjudices raciaux. Il doit garder à l'esprit que l'on ne détruit pas le national-socialisme que dans la rue, mais aussi par les idées, et par le combat contre les politiques, les militaires et les gens de grande puissance qui tirent vraiment les ficelles.

Pour conclure sur cette question, je veux me reporter à l'une des observations faites sur la photo publiée sur la page de La Horde. C'est compliqué d'avoir une opinion sur quelque chose qui est inconnu, encore plus de parler d'une ville ou d'un pays dans sa totalité, même si fréquemment, les gens parlent en ayant écouté qu'une seule version, qui est souvent loin des faits. De même, la plupart des problèmes proviennent d'un passé compliqué, et pour quelqu'un de passage, ou vu de l'extérieur, cela serait complexe à comprendre. Comme je l'ai mentionné plus tôt, à Medellin tout le monde n'est pas nationaliste ou national-socialiste, mais la grande majorité des skinheads de là-bas le sont.

4) Avez-vous des liens avec d'autres groupes antifas type AFA ?

Ces deux dernières années, nous avons essayé de créer des liens à des niveaux nationaux et internationaux. En raison du manque de budget, peu de gens dans notre organisation ont voyagé en Europe. Cependant, plusieurs de nos collègues ont beaucoup voyagé à travers l'Amérique du Sud ou résident dans d'autres pays comme l'Argentine, l'Équateur et la Bolivie.

L'année dernière, nous avons fait une tournée dans plusieurs villes en Colombie avec l'idée de consolider la Coordination Antifasciste Colombie.

De même, nous avons tenu des réunions avec des organisations telles que «Orgullo punk y skin», un collectif antifasciste du Mexique, et nous sommes en contact virtuel avec le RASH Madrid, Hardcore Hooligan du Pérou et Sangre Dorada, du Pérou également.

5) Organisez-vous des concerts ? Comment voyez-vous la contre-culture ?

Nous organisons plusieurs concerts chaque année, principalement avec des groupes locaux et d'Amérique du Sud. Certains labels privés ont amené des groupes comme ceux mentionnés ci-dessus et d'autres groupes reconnus du ska et du punk. De même, à Bogota a lieu chaque année le festival « rock al parque » avec plusieurs groupes internationaux. Au cours des derniers concerts, les collectifs antifascistes ont ramené plusieurs groupes de musique, mais maintenant, en raison du budget nécessaire, cela devient presque impossible. Mais ce dernier événement avec la présence de NON SERVIUM peut être le début d'autres grands événements pour les années à venir. De plus, plusieurs groupes envisagent d'organiser de tels évènements. Pour notre part, nous prévoyons un événement pour les 15 ans du GRABO.

INTERVIEW DU GRABO : BETO

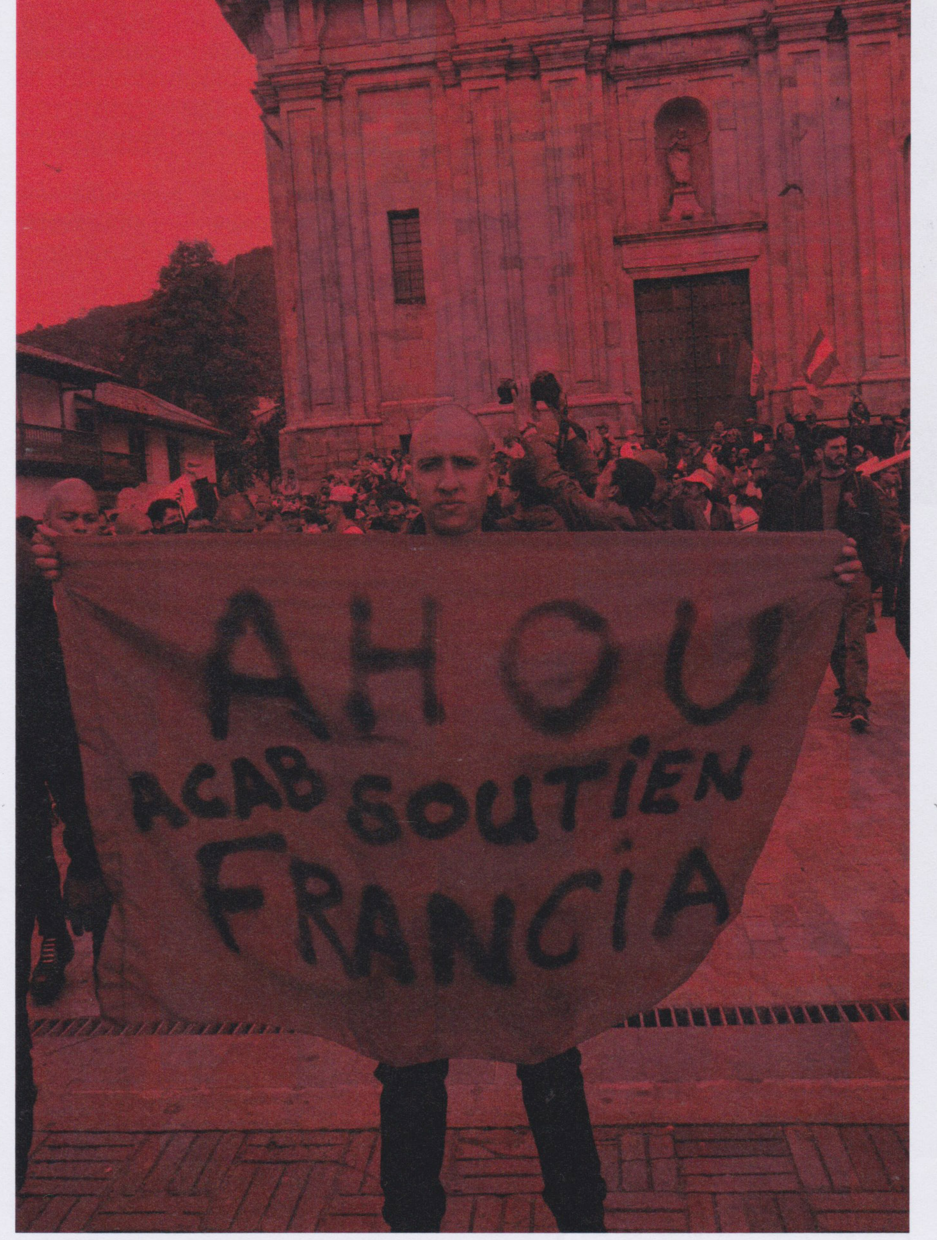
Mon nom est Humberto, mais mes amis m'appellent Beto. J'ai 29 ans, je suis un étudiant en sociologie et études françaises. Je travaille avec PCHR et avec la défense des droits de l'homme en tant que bénévole. Le nom de mon groupe antifasciste est Groupe de résistance Antifasciste Bogotá (G.R.A.BO)

1) Comment voyez-vous la situation française?

La situation actuelle en France est complexe, mais ce qui doit être discuté, ce sont les réductions des droits des travailleurs, des étudiants et des classes opprimées. La chose la plus importante est de maintenir l'unité et de renverser les gouvernements qui cherchent à imposer des lois qui affectent les peuples.

2) Sur les photos, nous voyons différents groupes. Pouvez-vous nous les décrire un peu?

Nous avons toujours voulu faire une coordination antifasciste qui regrouperait différentes façons de voir le combat, mais avec la même conviction de ne pas laisser le fascisme avoir de l'avance à tous les niveaux. Nous avons de nombreux groupes différents en interne.



3) Avez-vous des liens avec d'autres groupes antifas type AFA à l'étranger ?

Pour le moment, nous ne sommes pas trop en contact, même si nous voulons faire partie d'une coordination mondiale antifasciste (cela passe surtout par la CAB).[1]

4) Organisez-vous des concerts ? Comment voyez-vous la contre-culture ?

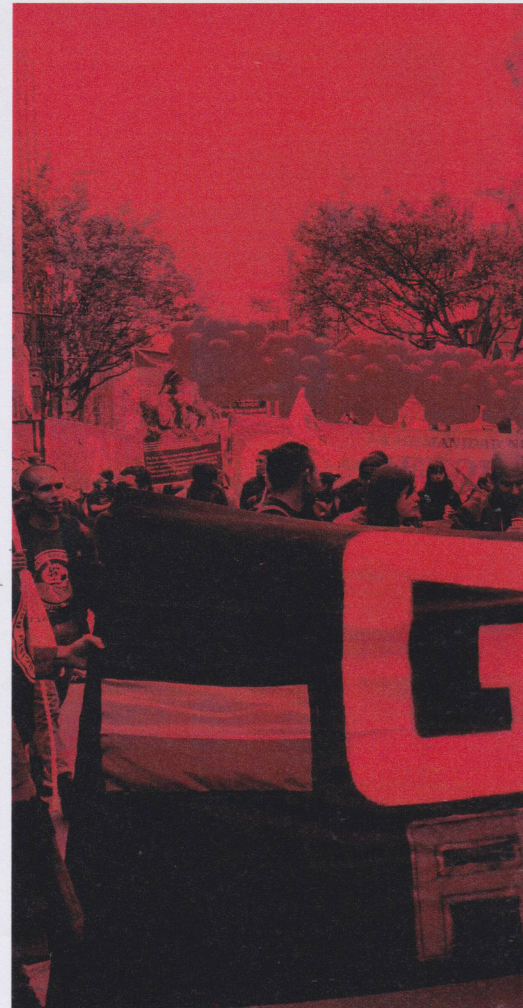
Nous aimons avoir des groupes légendaires de OI!, Street punk ou de tout autre genre musical. Nous aimons beaucoup que des groupes viennent jouer en Colombie.

Pour nous, la contre-culture doit rassembler les gens qui sont contre le modèle fasciste et oppressif. Les concerts et la contre-culture nous aident beaucoup à discuter avec des groupes différents, avec des militants plus anciens et permet de faire travailler tout le monde ensemble pour organiser des concerts antifascistes.

5) Un mot pour les antifas en France ?

Vous serez toujours les bienvenus en Colombie, et que la lutte continue !

[1] Suite à ses différents contacts avec le Groupe Antifasciste Lyon et environs, le GRABO a fait le choix de rejoindre officiellement l'AIM.



INTERVIEW DU RASH BOGOTA : SARRI ET TAMBO

Mon nom est Sarri, j'ai 23 ans et je suis étudiant en Administration Publique et Sciences Politiques. Je fais partie de l'organisation antifasciste RASH Bogota.

Mon nom à moi c'est Tambo, j'ai 21 ans, je suis étudiant en Design Graphique et je travaille comme tatoueur. Je fais partie de l'organisation antifasciste RASH Bogota.

1) Comment voyez-vous la situation française ?

Sarri: Je vois que la classe ouvrière en France gagne en force, malgré les terribles attaques de la police et du capitalisme, mais cela montre que les français peuvent s'organiser pour le changement et pour lutter contre l'impérialisme américain et l'Union européenne. Force camarades !

Tambo: Nous soutenons les manifestations du peuple en France. Les droits des travailleurs sont affectés par les capitalistes et les politiciens corrompus, les luttent doivent être présentes dans les rues pour ne pas permettre plus d'attaques envers la classe ouvrière.

2) A Paris, il y a des tensions entre les antifascistes et le SHARP. Comment est la relation avec le SHARP à Bogota?

Sarri: Je connais des collègues dans différentes villes en France, certains m'ont dit que le SHARP Paris n'a rien de bon et qu'ils entretiennent des relations avec des nationalistes et des gens d'extrême droite, mais je n'ai pas beaucoup d'informations. Le SHARP et le RASH Bogota ne travaillent pas ensemble, nous nous respectons quand il faut s'attaquer aux nazis, mais nous avons des problèmes entre nous, parce que nous faisons de la politique radicale et pas simplement de l'antiracisme, et que nous sommes communistes et anarchistes.

Tambo: Nous aimons l'esprit SHARP, l'origine de tous les vrais skins, comme nous le montrent THE OPPRESSED et d'autres groupes. Mais il y a des groupes qui se disent SHARP et qui sont ambiguës, «mauvais», apolitiques et nationalistes. On ne les considère pas comme de vrais SHARP, si c'est vraiment ce qui se passe en France, et nous ne tolérons pas les attaques contre les antifascistes français par ces personnes.

Parfois, nous avons des problèmes avec le SHARP à Bogota, mais comme de véritables skinheads, nous réglons nos problèmes en parlant ou dans un combat sans armes et avec honneur, seulement les poings.



3) Sur les photos, nous voyons différents groupes. Pouvez-vous nous les décrire un peu?

Sarri: Le RASH fait partie de la Coordination Antifasciste de Bogota (CAB), dans laquelle nous travaillons avec différents groupes de camarades qui adoptent l'antifascisme militant comme un drapeau et qui ne sont pas seulement contre les nazis dans les rues, mais aussi avec la classe ouvrière dans les luttes politiques.

Tambo: Nos groupes frères sont MayDay Crew et REDSKINS DC, groupes de redskins, skinheads, hardcoreux et punks qui ont fondé le RASH actuel de Bogota. Les brigades antifascistes les plus proches sont EAF (Frente Antifascista de Engativá), Frente Antifascista Suba (FAS), Brigada Antifascista de Puente Aranda (BAF16) et Red Guards qui sont des hooligans antifascistes. Il y a aussi d'autres groupes de skinheads et de punks. Terror Crew, GRABO et CRDC, sont tous membres de la coordination.

4) Des groupes français, LION'S LAW et KOMINTERN SECT, sont allés jouer à Bogota et Medellin. Comment sont-ils perçus ?

Sarri: Personnellement, je trouve ces groupes horribles, ils ont quelques chansons amusantes, mais je ne suis pas d'accord avec leurs paroles et ce qu'ils représentent. Lorsqu'ils sont venus, notre organisation RASH Bogota et quelques autres camarades antifascistes avons décidé de ne pas assister à ces concerts parce qu'ils ne font pas partie de nos goûts et ne représentent pas notre idéologie, bien que beaucoup d'amis antifascistes aient participé au concert. Ils sont pour nous des groupes de musique ambigus, car d'un côté ils partagent des choses avec les antifas, et de l'autre côté, de manière cachée, ils partagent d'autres choses avec des groupes apolitiques de droite, racistes, ils vont même jusqu'à les remercier dans leurs vidéos et ça ce n'est vraiment pas possible.

Tambo: En Colombie, il y a beaucoup de groupes de musique d'Europe qui viennent. La musique sonne bien, mais nous n'avons presque jamais les informations de qui sont ces groupes et de ce qu'ils font. De nombreux camarades antifascistes ne savent pas à quel point ces groupes font de la musique de merde. Ils vont aux concerts et écoutent ces groupes juste parce qu'ils sont skinheads. Peu à peu, avec le temps, nous pouvons voir la face cachée de nombreux groupes, et agir en conséquence.

5) Vous aviez des relations avec le R.A.S.H Paris avant, en avez-vous toujours?

Sarri: Oui, il y a quelques années il y avait un réseau international d'information RASH, avec de nombreux groupes dans des villes différentes, et on a eu plusieurs contacts. Maintenant, on parle avec de nombreux amis antifascistes dans plusieurs villes en France et en Europe: BRIGADA FLORES MAGON, Joao, Julien (anciens chasseurs que nous aimons beaucoup), mes amis SOLIDAGITE et BANDE A KAADER (spéciale dédicace !).

Tambo: Nous avons parlé avec beaucoup de punks et de skins antifascistes, dont beaucoup sont de bons amis et sont venus nous visiter, nous leur envoyons un grand bonjour. Nous admirons l'histoire de l'antifascisme en France, le réseau Red Warriors, Duky Boy, tous les groupes de chasseurs et de leur guerre pour nettoyer les rues de nazis. Ces histoires de Paris ont beaucoup influencés notre mouvement en Colombie et nous le prenons toujours en considération.

6) Avez-vous des liens avec d'autres groupes antifa type AFA ?

Sarri: Dans le monde entier nous avons des relations avec de nombreux groupes, je pense même sur tous les continents

Tambo: En France, nous ne disposons pas de contact direct avec l'AFA, mais nous aimerions.

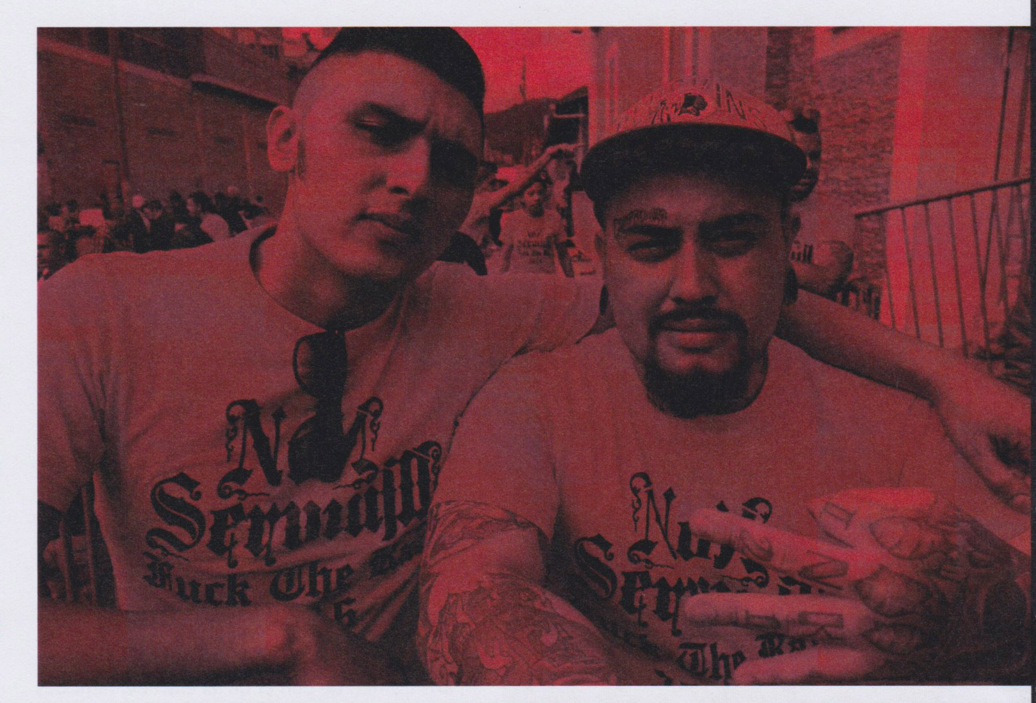
7) Comme d'autres organisations révolutionnaires, le RASH Bogota ne revendique pas la révolution bolivarienne. Pourquoi ? Quelles sont vos influences politiques?

Sarri: Nos influences directes sont le marxisme-léninisme et l'anarchisme organisé et révolutionnaire. Ces deux influences font partie de notre ligne révolutionnaire, et nous n'acceptons pas les idéologies révisionnistes ou compromettant l'image réelle du communisme et l'anarchisme. Il ne s'agit pas de ne pas accepter la révolution bolivarienne, nous disons seulement que Bolivar n'était pas communiste. Mais au sein du RASH, il y a des collègues qui admirent et reconnaissent l'image de Bolivar comme un symbole de l'unité des peuples d'Amérique latine, ce qui est respectable.

Tambo: Au RASH, nous avons toutes et tous des influences différentes, différentes façons de voir le monde, mais ce qui nous unit, c'est le marxisme, l'anarchisme et l'antifascisme militant. Il y a différentes façon de penser que nous respectons dans notre groupe, mais nous soutenons tous les pays qui luttent ouvertement contre l'impérialisme américain.

6) Organisez-vous des concerts? Comment voyez-vous la contre-culture?

Sarri: Oui, le RASH s'est illustré en organisant des concerts et des festivals tels que FEST RASH, FUCK THE RED ROCK ET RADICAL RAC, mais aussi différents types d'activités politiques, d'éducation et de soutien à la classe ouvrière. La contre-culture dans notre ville est assez présente, mais il y a souvent des manques, donc nous essayons de créer un véritable mouvement politique antifasciste et un mouvement de contre-culture.





Tambo: Avec la coordination antifasciste Bogota, nous organisons également de nombreuses activités, des festivals et des concerts, comme avec GRITO PROLETARIO, La CAB est un groupe qui apporte beaucoup d'animation dans notre ville.

7) Qu'en est-il de votre position face à la drogue ? On sait que certains pays sont gangrenés et déstabilisés par cette question.

Sarri : Notre organisation n'est pas considérée comme anti-drogue, nous n'allons pas attaquer les consommateurs avec violence. Mais nous pouvons dire que le trafic de drogue est une entreprise capitaliste, une entreprise qui est très utile à l'impérialisme et qui a touché notre pays et notre peuple depuis longtemps. Vis-à-vis des consommateurs, nous respectons la décision qui pousse à consommer, mais nous n'acceptons pas, dans nos réunions, rassemblements et activités que des gens soient sous l'influence de l'alcool ou d'un quelconque hallucinogène. Parce que pour faire une révolution, nous avons besoin des militants conscients, tous actifs et prêts à parer à toute éventualité, avec le sens des responsabilités. Mais nous aimons la bonne bière et la bonne vodka, nous espérons que nous pourrons prendre un verre tous et toutes ensemble un jour

Au sein du R.A.S.H Bogota, nous pensons que la drogue doit être retirée de notre ville, mais pas par des moyens violents, en ne donnant pas la chance aux gens de comprendre les dommages causés à la fois pour eux-mêmes et aux autres. La Colombie, comme les autres pays, est consciente des problèmes causés par la drogue et le trafic de drogue. Mais nous ne sommes pas comme les mouvements extrémistes, et n'avons pas de groupe spécifique luttant contre la drogue.

8) Un mot pour les antifas en France ?

Un grand bonjour à tous nos amis en France, continuez à vous battre ! Avec l'espoir de vous voir à Bogota, quand vous voudrez nous rendre visite !

NI DIEUX, NI PHARAONS

Les fonctionnaires lancent la grogne, leur salaire n'a pas été valorisé depuis un moment, les paies (en livraisons de nourriture principalement) arrivent en retard pendant que la hiérarchie aux ordres du pouvoir s'en met plein les poches. Rien de bien nouveau me diriez-vous ! Effectivement, nous somme en 1166 avant JC en Égypte et la grogne des employés d'état éclate. C'est la première Grève connue de l'Histoire de l'humanité.

Le conflit couvait depuis un moment au village de Set Maât her imenty Ouaset où ces ouvriers en colère sont chargés de creuser la machine à résurrection du pharaon (sa tombe). Ils jettent leurs outils et refusent de reprendre le travail, la première grève documentée de l'histoire est lancée.

Les grévistes, dont les revendications restent durant un temps lettres mortes, décident de bousculer les CRS .... heu pardon les sergents préposés aux entrées des temples. Bref les grévistes foutent le zbeul !

Le gouverneur local représentant de Pharaon (sorte de préfet) essaye de négocier avec les grévistes, il leur accorde une prime exceptionnelle. Il faut savoir que cette prime a été puisée dans les greniers royaux (caisses de l'état) déjà bien vides. Vides à cause de qui ? Sûrement la noblesse et la bureaucratie corrompues ! En tout cas le problème concernant les salaires est revenu quelque temps après et les camarades décident de passer à la vitesse supérieure. Ils décident de paralyser les principaux lieux de production économique de la région, les temples ! Les piquets de grève sont montés, on ne sait pas si des barbecues à base de merguez (vegan ?) ont été réalisés mais la motivation a perduré dans la durée. Il y a eu des périodes d'accalmies du conflit avec de nombreuses promesses de la part du pouvoir. Mais les promesses ça ne remplit pas le ventre ! De plus le vizir (sorte de ministre, qui aurait pu s'appeler Vallsurobis) les menaça de sévères punitions si jamais ils continuaient à faire grève.
Face à la situation difficile de ces travailleurs d'état, les textes évoquent même certaines actions de redistribution de richesse grâce aux « réserves » des tombeaux royaux.

Finalement les salariés eurent gain de cause et leur grève cessa pour un temps. Mais il semble d'après les sources que la situation se dégrada de nouveau et d'autres grèves eurent lieux. Peut-être qu'ils auraient dû faire une révolution, mais ça... C'est une autre histoire !

Romain /// AIM Massilia



BRIXTON CATS

Brixton Cats

Punk Rockers

Le festival organisé par Appel Aux Luttes, Arak Asso, General Strike et les affreux/ses Sick My Duck aime bien faire remonter sur scène des groupes qui ont bercé notre adolescence. Cette année c'est les BRIXTON CATS, qui représentent pour les plus anciens d'entre nous la bande son des manifs de la fin des années 2000 (CPE et réforme des retraites). C'est donc avec un plaisir gourmand qu'on fait un petit retour en arrière et un état des lieux du présent.

Les chats sont de sortie et toutes griffes dehors !

1) Ça fait plaisir de vous revoir ! Qu'est-ce qui vous a motivé à ressortir les griffes et remonter sur une scène ?

Tout simplement l'envie de jouer ! L'envie de sentir à nouveau la sueur d'une salle comble et d'en découdre ! La scène nous manquait vraiment.

2) Rembobinons un peu. Faisons un petit historique pour les kids qui ne vous connaitraient pas bien. Comment êtes-vous passé.es de « petits frères/sœurs » de la BRIGADA à groupe majeur du mouv' redskin/punk antifa ?

Groupe majeur ?! Sans dec' ?! C'est flatteur, même si on ne s'est jamais vus comme ça. En fait, c'est surtout qu'avant BRIXTON, Solen militait à la FAU de Paris X Nanterre (la formation étudiante de la CNT), avec pas mal d'autres. Avant qu'elle n'y adhère, les anciens c'étaient Mateo et Victor de la BRIGADA, et puis il y avait aussi Jean qui traînait avec eux : le noyau dur de la formation originelle de la BFM. Ils étaient tout maigres à l'époque, avec plutôt des looks de sales anarchopunks, sauf Jean, éternel bananeux. Et puis il y avait des gens assez charismatiques qui savaient soulever un amphi et te mettre une fac en grève, comme Corto. Mateo et Victor faisaient ça plutôt pas mal aussi ! Ponctuellement on voyait Ju débarquer, toujours souriant, prêt à sortir une connerie.
Avec Jeff on traînait pas mal dans les squats, c'est qu'il y avait tellement de concerts à l'époque : ceux qui ont connu le squat de la rue de Malte peuvent le dire (big up à Pascal le Zinc), tout comme le squat De Le Treize, et plus tard Alternation...
De fil en aiguille, on se retrouve avec quelques potes punks et skins à aller voir répéter la BRIGADA, à traîner avec eux à Ménilmontant, à les suivre en concert... Et puis pour beaucoup d'entre nous, le rassemblement de la CNT en mai 2000 a été une révélation. Des syndicalistes du monde entier venu à Paris, des débats traduits en plusieurs langues, un cortège anarchosyndicaliste immense... La solidarité internationale en action... C'était glorieux ! Et puis le concert de la BRIGADA en clôture... Un déchaînement rock'n'roll, une énergie punk primaire...Une tuerie intégrale... Tous les gens présents à ce concert ont été marqués d'une manière ou d'une autre. On a eu le sentiment d'appartenir à quelque chose de grand...

On a toujours été des passionnés de musique, Tristan, JB, Jeff et Solen faisait déjà du punk, ça marchait même pas mal, quand est arrivé BRIXTON CATS, avec Victor (BFM) à la gratte. Qu'est-ce qu'on était fiers de jouer avec lui ! C'est lui qui nous a appris à construire des morceaux qui tenaient la route, comme "Sèche tes Larmes", "Palestine", "Comptez Sur Moi", etc... Notre premier concert a eu lieu à Montreuil, pour la fête de la CNT, avec YA BASTA et BFM. Comme les potes venaient en répète, certains connaissaient les chœurs, du coup ça a vite pris. C'était comme une famille, très solidaire, il y avait les bordelais, les nantais, c'était mieux qu'une BD de Margerin. On a joué quelques mois avec cette formation et puis Victor est reparti vers ses terres ancestrales, au Mexique. Après son départ, on est restés en formation guitare-basse-batterie-chant. C'était plutôt efficace, et quand Tristan a intégré la BRIGADA, Mateo nous a proposé de tourner avec eux, comment te dire... On n'a pas dit non ! Comme on n'était que quatre, on tournait avec eux dans le camion de Julien, tous ensembles, une vraie colonie de vacances. On est allé à Turin au El Paso, à Rome, on se retrouve au Villagio Globale sous un immense chapiteau, on ne voyait pas le fond de la salle... et on fait la première partie de la BFM, suivi de STAGE BOTTLES. En fait, on avait le mord aux dents, on voulait tout niquer... On s'est aussi retrouvé à Annemasse en plein G8 à jouer avec la BFM au VAAG... Sans parler de Berlin, de Genève à l'Usine, plusieurs fois... Partout l'accueil était dingue, les gens adorables et vrais : squatters, syndicalistes, antifas, féministes, punks et skins, rockers de toutes sortes... Et puis quant on ne tournait pas, on écumait les rades et les squats parisiens, on avait tellement envie de jouer, d'être sur scène, c'était nécessaire pour nous. On en parlait avec un pote, qui nous disait que c'était dingue parce qu'à l'époque on jouait ou au moins une, voir deux fois par mois sur Paname. Plus tard, quand Tristan nous a quittés, il a trouvé lui-même son successeur, Mathieu, qui a plus tard repris la 2éme guitare dans la BFM.

On a fait tout ça tout naturellement, ces années ont filé en un éclair, mais quel éclair !

3) Qu'est-ce qui vous a poussé à faire une pause en 2013 alors que sortait votre album Quartier Maudit ?

Solen : On avait vraiment beaucoup tourné, fait les squats et les salles d'Italie, de Suisse, d'Allemagne, de France. Au début on faisait tout ça en caisse, dans une vaillante Nevada bleu gendarmerie (idéale pour passer la douane). On a fait Paris-Berlin comme ça la première fois, en une douzaine d'heures... Quand Julien de la BFM nous a vus arriver sur place dans cette vieille bagnole, il nous a dit qu'on était dingues... qu'on ressemblait à des gitans. C'était pas faux. Après, très ponctuellement on a eu droit à l'avion, quand les orga pouvaient se le permettre.
On a enregistré l'album alors que j'étais enceinte de notre fille, du coup Jeff et moi avons été très pris après sa naissance. Forcément ça a ralentit la sortie de Quartier Maudit... Ensuite il y a eu l'arrivée de notre fils. De fait il devenait difficile de concilier notre vie de famille et de faire vivre le groupe en même temps. Du coup on a dû le mettre en stand-by.

4) Vous avez connu le mouvement RASH en France dans les 00's et un peu les années post-rupture. Quelles différences faites-vous avec ce qui s'est passé (ou non) après cette fin ?

C'est pas simple à expliquer, mais ce qui est sûr, c'est que nous étions la génération du mouvement social de 95, ça a fédéré la scène de l'époque. Et comme dit Max (notre nouveau guitariste du Ch'Nord), 2010 a vu le dernier grand mouvement social (avec les retraites) de ces années-là. En 2010 c'était aussi la fin de groupes comme la BFM, suivi plus tard de BRIXTON CATS... Avant ça c'est YA BASTA qui avait rangé les guitares. Et puis c'est aussi la fin du collectif Barricata et de son festival annuel. Il a fallu que le mouvement se réorganise, qu'une nouvelle génération trouve sa place...
Et puis il y a le drame de la mort de Clément... ça a été un choc pour la scène. Et ce qui a été très dur pour nous, mais surtout pour les membres de la BRIGADA, c'est qu'on s'est sentis en partie responsables... D'ailleurs après ça, Mateo a refusé de chanter "Héros et Martyrs" et il a eu bien raison. Avec toutes les descentes post-concert apo/RAC qu'on a pu faire, toutes les embrouilles violentes qu'on a vécues, rétrospectivement, on a eu de la chance que personne à l'époque ne soit resté sur le carreau... On a donné une image de warriors invincibles, alors qu'on était surtout des jeunes cons très chanceux et très solidaires. La mort de Clément, ça a été terrible, voir une famille en deuil, voir tous ses potes, qui étaient aussi les nôtres (même si on n'était pas de la même génération) pleurer la mort de leur frère... il n'y a pas de mot pour ça. Il y a un avant, et un après Clément.
Et puis comme toujours, la scène antifa est revenue en force avec un mouvement social, celui de la loi Travail... Le Black Block français, et puis en parallèle la lutte de Notre-Dame-des-Landes...

5) Comment avez-vous vécu la dissolution de ce mouvement en France (alors qu'il continuait de grossir ailleurs) ? Est-ce si difficile d'avoir un mouvement contre-culturel ici ?

C'est certain qu'à Paris, la fin du Collectif Barricata a laissé un vide pendant un moment... Et puis bien sûr la France est à l'image du reste du monde, on traverse une phase très réactionnaire et fascisante au niveau politique, social et culturel. Mais je trouve que notre milieu, punk et antifa, ne s'en sort pas si mal que ça... Contre toute attente, des lieux de vie alternative renaissent, même si beaucoup d'autres ont subi et subissent une répression très dure. De la même manière, il y a plusieurs collectifs punk franchement intéressants sur Paris, comme vous avec Arak, mais aussi Sick my Duck, et puis les petits nouveaux/nouvelles de l'AIM. La scène contre-culturelle antifa renaît de ses cendres à Paris comme ailleurs... et je ne pense pas que ce soit plus dur ici qu'en Italie, en Grèce ou en Russie...

5bis) En effet, pour beaucoup de mouvements politiques ou contre-culturel le passage de flambeau aux jeunes générations a toujours été difficile, il y'a même eu des « trous générationels ». Comment l'expliquez-vous ? Sentez-vous un nouvel élan avec cette nouvelle génération de kids investi dans des collectifs comme R.A.S.H Tolosa, l'AIM Bordeaux, à Strasbourg, Marseille et des projets de nouveaux groupes ?

Solen : Bon, comme certains dans Arak Asso et l'AIM le savent (oui, on a nos petites fiches à jour, ndrl), on a fait parti du collectif Barricata, je participais aussi au fanzine Barricata et plus tard à l'Ecole de la Rue. Et puis bien sûr le collectif organisait des concerts antifa et le célèbre festival Barricata, tous les ans. C'était toujours des concerts de soutien très politisés, et puis surtout on avait les meilleurs groupes sur scène : STAGE BOTTLES, BLAGGERS ITA, THE OPPRESSED, NEVROTIC EXPLOSION, JEUNESSE APATRIDE, INNER TERRESTRIALS, THE FILAMENTS, LOS FOIROS, OI POLLOI, SUBHUMANS, UK SUBS, CONFLICT, BANDA BASSOTTI, BULL BRIGADE, et puis bien sûr BRIGADA et BRIXTON... On était tous très investis, chacun



amenait ses compétences, ça se complétait naturellement. Ça a été une aventure humaine incomparable.
Et puis quand on a commencé à avoir des enfants, et donc à être moins disponibles... On s'est rendus compte que les plus jeunes du collectif avaient du mal à reprendre les choses en main. Peut-être qu'on leur en demandait trop, vu qu'on était très exigeants envers nous-mêmes... Rétrospectivement, c'est ce que je me dis...
Mais nul n'est indispensable. La scène s'est renouvelée, et vous faites du bon boulot ! (Merci ! Ndrl)

6) Vous avez toujours été un groupe politisé dont les paroles pouvaient déranger. Jeff nous racontait que vous aviez rencontré des soucis en Allemagne avec la chanson "Palestine" ?

Solen : En fait, c'est une question très actuelle... dans les années 2000, la scène antifa allemande était vérolée par une certaine culpabilité face au sort des Juifs d'Europe... c'était compliqué pour eux.... On a ce pote antifa communiste né en Allemagne de l'Est qui était venu voir sa copine sur Paris, il y a déjà un moment. Le mec, en plein quartier du Marais, nous dit dans un anglais plus qu'approximatif : « C'est quoi ces gens, là ? ». Il parlait de Loubavitchs qui sortaient d'une Synagogue. On lui explique que ce sont des juifs intégristes, qu'on est près de la rue des Rosiers, etc... et le pote répond, très naturel : « J'en ai jamais vu à Berlin... ! », et on lui répond... « Tu m'étonnes... ! »... Un blanc s'installe... le pauvre s'est senti con. Du coup on a beaucoup parlé du poids de l'histoire allemande sur sa génération... faire le tri dans sa propre famille, parmi ses grands-parents, ses oncles et tantes. Se demander quel a été leur comportement sous le régime nazi... s'ils ont été obligés de faire leur service ou y sont allés la fleur au fusil et le bras tendu... Sans compter qu'en RDA, on parlait très peu de ces sujets-là. On lui a bien sûr expliqué que le rôle de la France dans le sort des juifs d'Europe ne valait pas mieux... que les familles françaises avaient leur part d'ombre et d'héroïsme... Et surtout que la mémoire de la Shoah était bien sûr indispensable...
Alors, que les Allemands perpétuent la mémoire de la tragédie humaine qu'a été le nazisme et la Shoah est indispensable, mais que les jeunes générations, qui n'étaient pas actrices de cette époque, perpétuent une culpabilité toute judéo-chrétienne, c'est autre chose...
Du coup, à l'époque, en Allemagne, dans les milieux d'extrême-gauche, ce n'était pas franchement bien vu de critiquer Israël et son impérialisme. Certains, allaient jusqu'à associer ces critiques à de l'antisémitisme (étrangement c'est encore d'actualité)... une culpabilisation malsaine et de très mauvaise foi.
Du coup certains groupuscules ont fait passer le message à certains organisateurs de concerts en Allemagne que s'ils nous faisaient jouer, ils débouleraient pour tout défoncer, parce qu'on était ouvertement pro-Palestiniens. Du coup certaines orgas de concerts sont devenues frileuses : « On vous fait jouer si vous ne faites pas Palestine ». On leur a expliqué patiemment que notre antisionisme ne faisait pas de compromis avec l'antisémitisme que nous rejetons en bloc. Qu'il s'agissait d'une position anti-impérialiste pure et simple. Et que la censure n'avait pas sa place dans notre scène.
En fait comme disait le vieux fumier, « ça a fait pschiiit ». Et les orgas voulaient tellement nous faire jouer... Bref, on les a souvent attendus ces petits sionistes, on les a jamais vus, une vraie bande de courageux...

7) Parlons un peu du présent. Votre dernier concert était pour la 1ère édition du Lyon Antifa Fest. Et votre premier concert post-formation pour un fest antifa à Paris. Avez-vous suivi l'évolution du mouvement antifasciste ces 5 dernières années ?

Eh bien comme on te l'a dit, on était très pris ces dernières années. Mais on n'a pas hiberné non plus, on a continué de sortir, d'aller en concerts, de militer sur nos lieux de travail. Après, ce qui est sûr c'est que les jeunes antifas d'aujourd'hui font face à une répression plus dure que celle que nous avons pu connaître. On pense à Antonin, entre autres...

8) Il y a une recrudescence des concerts « ambigües ». Alors qu'une certaine prise de conscience a lieu en Allemagne avec des groupes militants comme PRODUZENTEN DER FROIDE ou ONE STEP AHEAD qui font un gros taf dessus, en France on a de gros fest grezyone (genre ceux de Breizh Wankers) et peu de voix s'élèvent contre. Comment l'expliquer ?

Solen : Ce que vous appelez la greyzone est ce que nous appelions la scène apolitique... ça a toujours existé, sauf qu'à notre époque, c'était la scène antifa qui avait le vent en poupe. L'activisme et le militantisme local étaient tels que finalement, même si des concerts apos subsistaient, ils se cachaient sous des bannières telles que celle du SHARP.
Nous, on ne s'est jamais dit skins, on était des punks-rockers qui se reconnaissaient des

valeurs anarcho-communistes, qui admiraient l'antifascisme des FTP-MOI. On lisait Emma Goldman, les écrits d'Alexander Berkman, de Piotr Kropotkine... on admirait Emiliano Zapata... C'est toujours le cas. Forcément, la rencontre de la BFM, le fanzine Barricata, toute la contre-culture qu'on minimise beaucoup trop aujourd'hui dans l'histoire du RASH Paris-Banlieue, ça a été une révélation. Et en plus de ça, ces gens nettoyaient la scène de sa vérole nationaliste... mais c'était loin de n'être qu'une simple histoire de gros balèzes bagarreurs... Même si on avait de la gueule pour cents, ça c'est certain !
Les assos de concert type Breizh Wankers existaient déjà, mais contre eux il y avait les Reds et punks de Bretagne qui faisaient un vrai boulot pédagogique, comme les NEVROTIC EXPLOSION, qui n'ont jamais fait de concessions. C'était parfait et cela a bien fonctionné pendant longtemps. Sauf qu'aujourd'hui, c'est une autre génération qui mène la scène antifa.

En fait, je suis bien mal placée pour en parler vu qu'on n'a pas tourné depuis longtemps, et qu'une vision globale serait nécessaire pour répondre à ta question. Ce dont je suis certaine, c'est que la grande force de notre scène, c'est son immense contre-culture. C'est par sa diffusion, que l'on peut amener les punks et les skins à se questionner sur leurs choix de vie, chez eux, au travail, dans leur mode d'alimentation, leur rapport au consumérisme, et que notre scène s'améliorera. Il faut ressortir des fanzines de qualité, celui de l'AIM était bien foutu pour un premier jet. J'ai hâte de lire le vôtre ! Il faut continuer d'organiser des concerts de soutien avec de vraies tables de presse... Il faut s'engager politiquement comme vous le faites pour comprendre que les Breizh Wankers et autres se repaissent de la dépolitisation et désintellectualisation de la scène apolitique... Et pour certains c'est tellement plus facile d'éteindre son « bullshit detector » et de trinquer entre gros beaufs... Et tant pis s'il y a des nationalistes sur scène...

9) Revenons un peu à vous et votre présent/futur. Qu'attendre de votre retour ? Une tournée comme la BFM et YA BASTA ? Ou un nouvel album, quelque chose plus dans la durée (comme les macarons).

Sincèrement pour le moment notre futur c'est votre festival, pour le reste seul l'avenir nous le dira.

10) Qu'est-ce que vous écoutez en ce moment ?

Solen : Honnêtement, en ce moment à la maison, notre fille écoute Nino Ferrer en boucle... et puis les premiers Renaud, du coup on l'écoute aussi et ça nous met une patate d'enfer !
Moi j'ai mis la main sur un album du WU TANG CLAN que j'ai redécouvert... une tuerie. Et j'écoute énormément NEW ORDER, LES SMITHS tournent aussi en boucle dans mon smartphone. Et puis ANGEL OLSEN (à écouter sur les conseils de Mister Palmier, une pépite !) Il y a THE IDLES, que les lecteurs d'Abloc connaissent déjà... Et depuis toujours j'écoute beaucoup de rock psyché des années 60, QUICKSILVER MESSENGER SERVICE, JEFFERSON AIRPLANE, GRATEFUL DEAD... (Oh My Marx, Brixton est devenu un groupe d'hippies ! Tout se perd ! Nrdl)

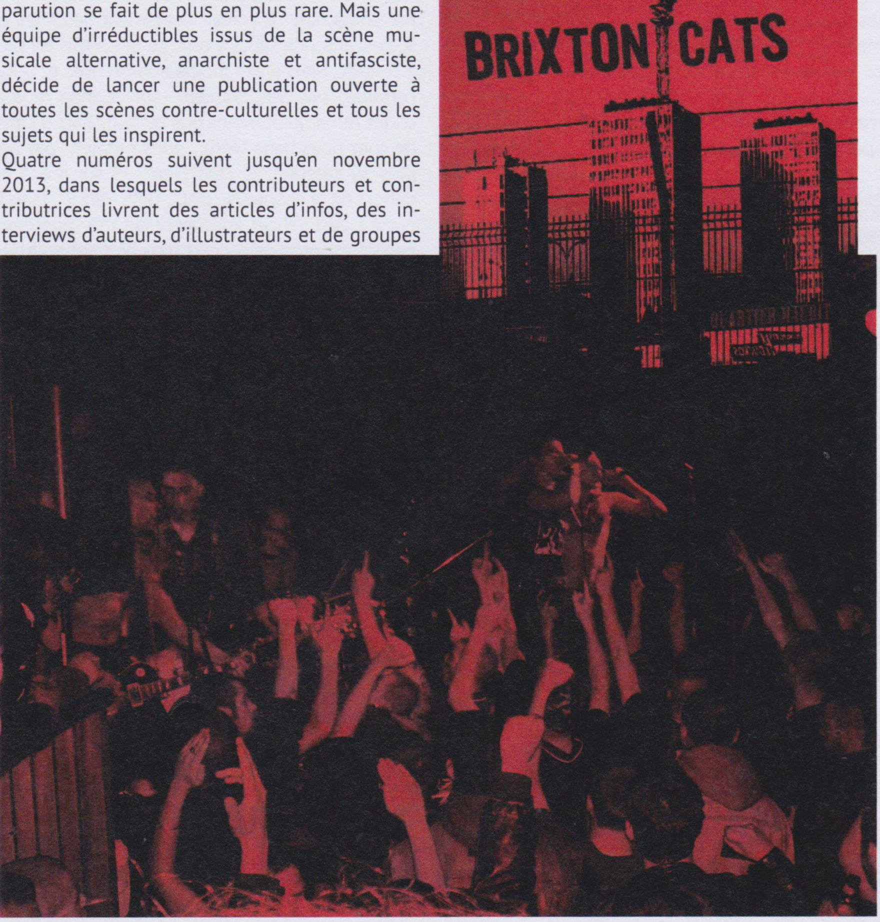
Jeff : J'écoute beaucoup SLEAFORD MODS, STRANGLERS, KOMPLIKATION (un groupe de post punk belge), et beaucoup de Glam Rock genre T-REX, SLADE...
Nico : J'écoute beaucoup de post-punk en ce moment, c'est un terme un peu à la mode, mais je reviens à mes premières racines. Il y a plein de supers groupes qui sortent en ce moment. Si je devais en citer certains, je dirai : FRUSTRATION, SOVIET SOVIET (groupe italien que j'adore), NEW MODEL ARMY, surtout les premiers albums, et JOY DIVISION ! Et je sais que vous, Arak, êtes très friands de ce style ! (Haha, certains dans l'AIM apprécient. On leur pardonne ndrl).
Max : Moi j'écoute CURASBUN, et leur album Inmortales (2016), c'est un groupe du Chili. Et puis SIBERIAN MEAT GRINDER et leur album Metal Bear Stomp (2017), j'adore aussi VII (Les matins sous la lune (2017)). Et bien sûr NON SERVIUM avec Resurgir (2015) et enfin VOSTOK - St (2017).
Jérôme : En France : JUSTIN(E). Le double album de raretés/reprises (2015) est génial et je ne me suis jamais remis de l'album de 2011. Aussi, je vais encore me faire taper dessus mais je suis un grand fan des SHERIFF devant l'Eternel (la formation à 2 guitares, à partir de 1991).
Sinon, en vieux con, je bosse la guitare en écoutant toujours les mêmes classiques. Les anglais : BUZZCOCKS, PETER AND TEST TUBE BABIES, STRANGLERS, CLASH... Et les ricains : HÜSKER DÜ, GUN CLUB, DESCENDENTS (le premier seulement) et NOFX (surtout ceux des 80's-90's).

11) Certain.es parmi vous sont investi.es dans Abloc. Vous pouvez nous présenter le projet ?

A l'origine, il y a un fanzine papier tiré à 1000 exemplaires, dont le numéro 1 est sorti le 1er Mai 2011. Déjà à cette époque-là, ce type de parution se fait de plus en plus rare. Mais une équipe d'irréductibles issus de la scène musicale alternative, anarchiste et antifasciste, décide de lancer une publication ouverte à toutes les scènes contre-culturelles et tous les sujets qui les inspirent.
Quatre numéros suivent jusqu'en novembre 2013, dans lesquels les contributeurs et contributrices livrent des articles d'infos, des interviews d'auteurs, d'illustrateurs et de groupes de musique, des chroniques, des critiques musicales et littéraires, ne se fixant aucune limite, si ce n'est celle de leurs envies, qui portent alors ses différents acteurs vers d'autres projets militants et musicaux.
Après 4 ans d'hibernation, revoilà Abloc sous une autre forme. Zine toujours, mais web. L'esprit reste le même : le côté amateur et passionné, que ce soit dans les thèmes, le ton ou la façon de fonctionner. On essaye de ne pas se prendre au sérieux, on parle de quelque chose parce que et si ça nous plaît, et pas seulement parce que c'est « important », au gré des rencontres, de nos écoutes, nos lectures et toujours, de nos inclinations.
Zéro pub ! Zéro profit ! 100% indépendant - ABLOC est un webzine (énervé) animé par des actrices et acteurs de la scène punk DIY (DoItYourself) et/ou libertaire. Sujets de société, littérature, musique, BD, ciné etc... Pas de limite ou de barrière, pourvu que ça nous plaise. (https://abloc-webzine.org/)

12) Question à votre batteur : que pense-t-il de ce nouveau PSG qatari et post-plan Leproux ?

Déjà, je constate que vous connaissez un de mes vices... (Comme dit précédemment, on a des petites fiches qu'on tient à jour. Ndrl) Du fait de mon attirance pour le sado-masochisme, mon équipe préférée est en effet le PSG, équipe qui me fait souffrir depuis que je suis tout petit (mon premier match au Parc date de 1983 : un certain PSG Waterschei en coupe d'Europe – record de spectateurs au Parc. (Pour la petite histoire, on s'était fait éliminer aussi !)
Pour répondre à votre question, je suis très dubitatif sur le PSG « Qatari ». Le Qatar est typ-



iquement le genre de régime que j'exècre au plus haut point, mais force est de reconnaître qu'ils ont des moyens financiers conséquents. C'est la deuxième fois dans l'histoire du PSG, qu'on a une équipe avec des grands joueurs (la première c'était au début de l'ère Canal Plus)... alors évidemment, déjà que Paris est le club le plus détesté de France car c'est le club de la capitale, il suscite encore davantage de jalousies du fait de ces moyens financiers considérables, mais ce n'est pas le seul en Europe (Real, Barça, Juve, Manchester City...) Malheureusement, en France, celui qui réussit suscitera toujours plein de critiques, c'est ainsi... Et malgré ces moyens, le PSG n'y arrive toujours pas en Europe. Je l'explique surtout par son manque d'expérience et de reconnaissance internationale, et aussi par le manque de culture foot des Qataris qui selon moi se trompent dans de nombreux choix (l'entraineur actuel par exemple est une erreur grossière de leur part) Comme quoi, l'argent ne fait pas – presque – tout.

Ce PSG Qatari est aussi ce que beaucoup de supporters historiques appellent le PSG « Footix », né depuis justement, on y arrive, l'ère Leproux (avec les Américains !). L'homme qui a décidé qu'il n'y aurait plus de groupes de supporters organisés au Parc, en raison des violences pratiquées dans certaines tribunes (Boulogne notamment mais aussi Auteuil). On a donc vu arriver au Parc, des gens qui avaient les moyens de se payer des places (chères) au Parc mais qui ne mettaient aucune ambiance. J'ai énormément souffert de voir mon équipe au Parc jouer dans un silence de cathédrale. Mais les Qataris, ont tout fait pour faire revenir les supporters au Parc, sous certaines conditions. Résultat, on observe de nouveau une tribune Auteuil bruyante. A noter que côté Boulogne, il n'y a plus personne. Je pense que tout ça va dans le bon sens : retrouver de vrais supporters en écartant définitivement les nazillons du KOB.

Mais, en conclusion, je dirais que je n'aime pas ce foot paillette, ce foot des riches quand même ... Moi je suis plutôt un amoureux du foot romantique mais comme tout supporter qui se respecte, le PSG sera toujours mon club.

13) Question des Veuves Noires : En tant que groupe mixte, depuis votre arrivée dans l'antifascisme, avez-vous vu une évolution de la condition féminine dans le milieu militant et musical ?

BxC : Quand vous parlez de l'antifascisme, vous parlez de la scène antifa, ou du militantisme pur et dur ? Parce que dans la scène, sincèrement il n'y a guère d'évolution. Rien que le fait d'être défini comme un groupe mixte... ça montre à quel point on a besoin de classifier les choses. Quand on a formé BxC, on n'a pas réfléchi au fait d'être un groupe mixte ou non... On était avant tout une bande de potes passionnés de musique. On faisait aussi bien que possible, sans forcément réussir... Il y a un monde entre la musique que l'on écoute et celle qu'on parvient à faire.

Solen : Depuis que je suis gosse, ça peut paraître étrange, mais je rêve autant d'être Joe Strummer que Siouxie ou Poly Styrene, que ce soit un homme ou une femme m'importe peu... Pour moi ça a toujours été comme ça, j'ai jamais rêvé d'être la princesse qu'on vient sauver, moi j'voulais être le chevalier. Ça me faisait beaucoup plus rêver ! Il faut dire que les modèles féminins dans la culture populaire n'étaient pas très attrayants... Heureusement, en grandissant on découvre des modèles d'héroïne carrément plus inspirants : La Princesse Leïa, elle, elle a la classe... Même si quand j'étais petite, moi je voulais être Han Solo... Celle qui déchirait tout, et à laquelle je me suis vraiment identifiée, c'était Tank girl, enfin une nana qui mettait tout le monde à l'amende, super belle et déjantée... C'est sûrement lié à la façon dont on m'a élevée, ma mère a toujours tâché de ne pas me transmettre tous ces codes féminins/masculins hyper restrictifs pour nous les femmes... Je ne suis pas sûre de bien me faire comprendre...

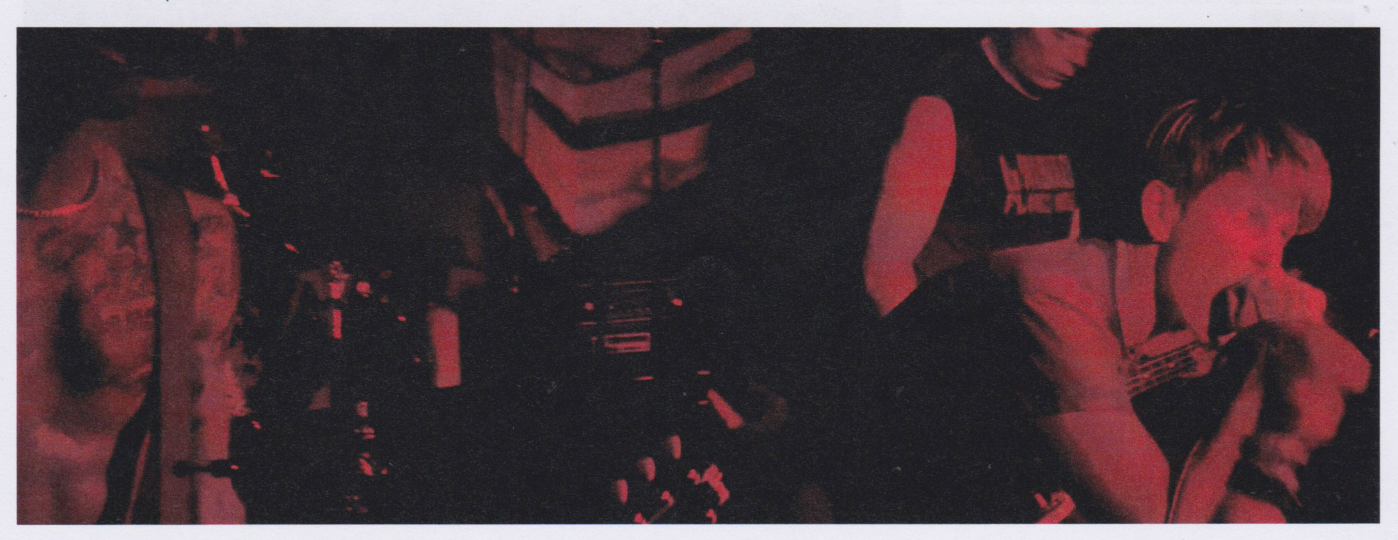
Bref, du coup, on a beau faire, les orgas les plus conscientes de ces problématiques reproduisent quand même des âneries primaires... Nico joue aux Tanneries depuis longtemps, c'est un lieu qu'on aime beaucoup, très politique, très conscient... N'empêche qu'il m'a confirmé que les nanas sont encore au catering, pendant que les mecs gèrent le son et la sécu... c'était déjà comme ça il y a dix ans... Et pourtant ce sont vraiment des gens de bonne volonté à Dijon. Et puis même au concert de l'AIM, il n'y avait pas de fille à la sécu, bon (Petite correction : Il y avait également des filles en sécu scène, à la table à l'entrée et parfois en sécu à l'entrée. Mais étant moins nombreuses et pourt certaines pas très grandes –suivez mon regard- on les remarquait moins que certains gars d'1m90 de chez nous haha Ndrl)... elles n'étaient pas non plus au catering, ça c'est bien ! Et sur scène, en dehors de la chanteuse d'ALL THIS MESS... Mais là encore, c'est délicat. Pour avoir fait très longtemps parti d'une orga de concert franchement politisée, c'est impossible de faire une affiche en prenant uniquement en compte la présence des femmes sur scène... D'abord tu fais jouer de bons groupes... avec ou sans nana dedans ! Mais, dans Barricata, les femmes contactaient les groupes, faisaient les affiches, les entrées... il n'y a guère que la sécu qu'on laissait volontiers aux garçons, je crois que ça ne nous intéressait pas...

Ce n'est pas pour tomber dans le chauvinisme, mais il n'y a qu'en Bretagne que j'ai vu de vrais orgas mixtes, genre à Brest, à l'époque. Mais la culture des Celtes et donc de Bretagne était basée sur le matriarcat, et même si les chrétiens s'en sont mêlés, il a fallu qu'ils acceptent que Marie et Anne seraient des figures prépondérantes de l'église Bretonne... par exemple, dans le pays gallo (par chez moi !), à l'époque de ma grand-mère, les femmes avaient beau être mariées et porter le nom de leur mari, socialement, on continuait de les désigner par leur nom de jeunes filles... Comme ma glorieuse grand-mère, Marie Danilo ! Et puis les femmes de marins devaient bien se débrouiller seules quand leurs hommes partaient en mer... ça a marqué les pratiques sociales en Bretagne.

Je crois que le mot de la fin, c'est que même si les hommes, dans notre scène et ailleurs, doivent apprendre à se mettre en retrait, à ne pas prendre toute la place, au sens propre comme au figuré, c'est aussi aux femmes de s'imposer. Il faut arrêter de se censurer, se demander si on va réussir à monter un groupe, à faire un concert, à monter un fanzine, et il faut y aller ! Personne ne nous attend, on ne va pas non plus venir nous chercher, donc au boulot, on s'retrousse les manches ! Up the girls !

Jérôme : Je rejoins totalement Solen sur ce sujet. On vient souvent parler de ça à Alicia (chanteuse d'ALLTHISMESS). Elle a toujours répondu le même truc : « Bougez-vous le cul, les filles, et montez des groupes ! ». C'est pas pour culpabiliser les femmes et les rendre responsables de leur place, hein, c'est pour motiver. On sait bien que ce sont des facteurs multiples dès la plus tendre enfance qui jouent sur la confiance en soi des filles, les comportements masculins y compris, et que ce n'est pas une histoire de « mérite », de « prédisposition » ou que sais-je encore. En plus, ce n'est pas le public qui manquerait. Il n'y a pas que des meufs pour venir écouter MME EX (pour citer des parisiennes), les mecs sont là aussi. De plus, je comprends votre étiquette mais je n'ai jamais considéré que je jouais dans des « groupes mixtes », seulement dans des groupes de punk-rock. On forme des groupes avec des gens parce que ce sont nos potes ou de bons musiciens (ou les deux). Et il se trouve par ailleurs que ces personnes sont des hommes ou des femmes. J'ai commencé ALLTHISMESS avec Alicia parce qu'elle a du talent, pas pour remplir un quota...

Je profite de la question 13 pour faire un peu de pub, ALLTHISMESS jouera au « Elles Fest III » le samedi 24 mars à la Comedia. RDC et PANTY PARTY ouvrent le bal. C'est General Strike qui organise ce concert très largement féminin.



LUTTER, REPRENDRE SON USINE EN MAIN : RENCONTRE AVEC LES TRAVAILLEURS ET LES TRAVAILLEUSES DE SCOP-TI ET VIO.ME

Pendant qu'une partie d'entre nous se déhanchait et luttait aux côtés des camarades lyonnais pour le 5ème Lyon Antifa Fest, une discussion-rencontre sur le thème de l'autogestion des entreprises avec des représentants de VIOME (Grèce) et des Fralib (France) était organisée à Nantes par le collectif Causerie Populaire, avec le soutien d'Unions Locales CGT, de l'Union Départementale Solidaires et de la CNT Nantes ainsi que du Collectif Syndical contre l'Aéroport de NDDL.

C'est à cette dernière que votre auguste serviteur s'est rendu avec une mission du Comité Central : "Ecris-nous un article là-dessus !" Pas le choix, il va falloir être sérieux. C'était l'occasion de s'injecter une bonne dose d'optimisme.

Dans un contexte de capitalisme en crise qui nous mène droit à la catastrophe - sauf pour les possédants évidemment- les fermetures d'usine, les privatisations et les fermetures de services publics se multiplient autant que les dividendes pour les actionnaires.
Les stratégies (utilisées par le pouvoir) sont simples et cyniques : Le chômage de masse est utilisé comme moyen de pression sur les classes populaires, la division internationale du Travail met en concurrence les travailleurs tout autour du globe et la robotisation galopante n'est pas là pour nous libérer d'un travail aliénant mais bien nous faire pointer à Pôle Emploi.

Dans ce tableau aussi réjouissant qu'une rétrospective de Mireille Mathieu, l'optique de cette journée était, à travers l'exemple d'expériences autogestionnaires, de montrer que certains pans de la production pouvaient échapper au système capitaliste. Face à l'incapacité de la théorie à changer durablement les choses, le but était de voir comment la lutte concrète, pas dans une époque ou contexte rêvé, mais dans la société dans laquelle on vit, peut permettre de faire reculer le capitalisme de pans entiers de notre vie. Ces différents points ont été abordés sans nier l'aspect paradoxal de cette volonté de mise en place d'expériences autogestionnaires dans une société soumise à la dictature du marché. Dans le contexte de la lutte contre l'aéroport de Notre Dame des Landes, il c'était aussi l'occasion de parler des ponts entre les luttes locales et les solidarités de classe plus larges mais également de voir comment sortir la lutte de l'entreprise pour la positionner dans l'espace public.

La première étape de cette journée a été un retour sur l'histoire des luttes des différents protagonistes présents. Malgré des contextes et formes de luttes différents, les expériences possédaient de forts points communs.

Présentation des protagonistes:

- VIO.ME : Usine grecque récupérée par ses ouvriers à la suite de sa fermeture par les propriétaires. Fabrique du savon et autres détergents.
- Dispensaire Médical de Thessalonique : Dispensaire autogéré visant à assurer la couverture santé des personnes privées de soin.
- FRALIB : Usine fermée en 2011, fabriquait du thé "L'Eléphant" pour la multinationale UNILEVER. Les ouvriers et ouvrières ayant participé à la lutte pour la sauvegarde de l'emploi dans cette usine sont également nommés les "Fralib"
- SCOP-TI : Nom qu'à pris l'usine FRALIB suite à la récupération de celle-ci par ses ouvriers et ouvrières.
- Fraliberthé : Association chargée de la distribution militante de l'usine SCOP-TI et de diverses opérations de propagande.

VIO.ME - Thessalonique

En 2011, la Grèce est en première ligne dans l'une des plus graves crises économiques ayant touché l'Europe depuis 3 ans. Les services publics sont tour à tour privatisés ou fermés, les faillites d'entreprises se succèdent. Le chômage atteint 25% de la population et les mesures d'austérité s'enchainent. C'est dans ce contexte que les ouvriers d'une usine de matériaux de construction découvrent leur usine abandonnée par ses propriétaires, avec plusieurs mois de salaires en arriérés. Passé le choc, la lutte commence d'abord sur ce sujet là par l'occupation des locaux. A la fin de l'année 2011 une assemblée générale vote la reprise de la production, l'usine est récupérée. En 2013, les difficultés d'approvisionnement en matières premières sont contournées par une réorientation de la production vers des produits ménagers et de propreté professionnels et privés. La forme légale adoptée est une SCOP de 24 membres où les décisions et le suivi des commandes sont assurés collectivement chaque début de semaine. Les objectifs du projet sont maintenant d'augmenter les ventes afin de pouvoir augmenter les salaires, d'améliorer les produits en utilisant par exemple de plus en plus de produits naturels et à terme d'intégrer de nouveaux camarades (7 ont déjà été intégrés depuis la création).

Dispensaire médical ouvrier de Thessalonique

En 2011 également, des professionnels de santé accompagnent une grève de la faim de sans-papiers demandant leur régularisation. De ce mouvement naît un réseau qui met en place à la fin de l'année un dispensaire populaire. La mission est double : il faut pallier aux crises humanitaires engendrées par la crise économique et venir en soutien aux réfugiés dont la Grèce est souvent la première étape vers un monde espéré meilleur. D'autres dispensaires sont créés dans d'autres endroits du pays.

Celui de Thessalonique fonctionne de manière autogérée, se reposant sur une Assemblée Générale de 200 personnes entourées de professionnels de santé solidaires. C'est en 2016 que la rencontre avec VIO.ME se fait, rencontre lors de laquelle il est décidé de l'installer dans les locaux de l'usine. L'installation du dispensaire dans une usine permet de remettre la santé au cœur de l'activité productive. Intéressant à l'heure où les CHSCT[1] sont malmenés par la Loi Travail 2 d'Emmanuel Macron... Des axes de fonctionnement collectifs sont mis en place lors de réunions entre les ouvriers et les professionnels de la santé. Une médecine spécifique pour chaque arrivant est mise en place, prenant en compte non seulement son histoire médicale mais aussi sa situation économique et sociale. Le centre médical est ouvert à tous et toutes et en particulier aux personnes dépourvues d'assurance santé, ouvriers et travailleurs étrangers. L'idée est également de produire d'autres types d'activités dans une zone de travail. Par exemple des pièces de théâtre, des ventes de solidarité ou des rencontres internationales sont organisées dans les locaux de l'usine.

Fralib - Marseille

Près de Marseille, l'usine Fralib conditionne du thé pour le compte d'Unilever. En 2010, une étude financière à partir (de la date) du rachat de l'usine par la multinationale est demandée par les représentants du personnel CGT. Cette étude révèle que bien que la productivité par salarié ait augmenté de 50%, les salaires ont, quant à eux, baissés de 46% (le fameux adage : travailler plus pour gagner moins). Les frais de fonctionnement de l'usine ont été couverts en moins de 4 mois. Une première grève de 53 jours est menée par les salariés de l'usine pour une augmentation de salaires. Les signes de fermeture envoyés par UNILEVER se font de plus en plus ressentir en représailles à cette grève, ce qui amène à la reprise du travail. Celle-ci est mise à profit pour reprendre des forces financières et pour préparer une lutte qui s'annonce d'autant plus difficile. Des cours de formation syndicale sont donnés pendant et après la grève. Le 28 Septembre 2010, la fermeture de l'usine est annoncée. Le mouvement s'organise autour d'une Assemblée Générale souveraine et d'une équipe de direction épaulée par des camarades dans le but d'organiser l'aide et le soutien extérieur. Les combats juridiques, les organisations de manif, la création de slogan, tout se discute collectivement. Cette éducation populaire, syndicale et politique a entraîné une élévation de la conscience politique et de la conscience de classe permettant notamment à une majorité des salarié.es en lutte de refuser un "Plan de Sauvegarde de l'Emploi" individuel (rebaptisé "Plan de Sabotage de l'Emploi") qui promettait pourtant des indemnisations allant jusqu'à 100 000 euros. Après 1386 jours de lutte, d'expulsions et de réoccupations, de moments de déprime et également d'attaques racistes, la reprise de l'usine par les ouvriers est actée. Le président français est accueilli dans la salle Che Guevara de l'usine pour la signature de l'accord de fin de conflit. La production peut reprendre avec plus d'un quart des effectifs maintenu.

Une reprise des outils de travail dépendante d'un contexte

L'ensemble des intervenants sont d'accord pour dire que les personnes ayant travaillé à la récupération d'outils de travail ne sont pas des héros mais simplement des travailleurs qui à un moment donné de leur vie ont fait un choix. A VIO.ME, la reprise de l'usine apparaît comme la seule alternative possible mais ne parait pas naturelle aux salariés dont la moyenne d'âge approche les 50 ans. Dans les deux cas, de nombreux travailleurs quittent le combat pour l'emploi pour des raisons variées. Certaines simplement matérielles : ces personnes ont retrouvé un emploi ailleurs ou sont parties sur d'autres projets. D'autres, du fait de la rupture avec l'organisation du travail capitaliste n'ont pas eu confiance dans leur propre force. C'est du moins le point de vue avancé par la camarade de Thessalonique.

Le choix de se battre pour son emploi, pour la récupération des moyens de productions peut relever de plusieurs facteurs, (comme dirait Besancenot). Il peut être le fait de personnes déjà convaincues de l'intérêt idéologique de la reprise d'usine et d'autres peuvent être emportées par le mouvement. Mais dans ces deux cas, la conscientisation n'aurait pu avoir lieu sans l'action politique de militants politiques ou syndicaux et sans connaissance de l'histoire du mouvement ouvrier historique et international. Ainsi, les ouvriers de Viome ont été soutenus et accompagnés par des militants extérieurs solidaires. Chez les Fralib, les formations syndicales et politiques menées avant le grand combat par les militants syndicaux ont permis d'élever la conscience de classe et de faire prendre conscience aux ouvriers de leurs propres forces.

Ces initiatives s'inscrivent aussi dans une histoire ouvrière plus ou moins proche. Ainsi, les camarades de VIO.ME prennent pour référence le mouvement d'occupation des usines argentines (et le film The Take) tandis que le camarade de Fraliberthé inscrit la lutte des Fralib dans la continuité de luttes ouvrières ayant marqué la région : les grandes grèves de 1947 à la sortie de l'occupation, très fortes à Marseille et plus récemment les grèves des chantiers navals de la Ciotat contre la destruction de l'emploi industriel visant à être remplacé par une économie du tourisme de luxe.

La question de la hiérarchie dans le travail

Les deux usines tendent à limiter la division du travail. Les tâches les plus répétitives sont partagées dans la mesure du possible. Des postes nécessitant une forte technicité ne peuvent être collectivisés. La fracture avec la hiérarchie du monde du travail se fait également en termes d'égalité salariale. A VIO.ME, le salaire est le même pour tout le monde. Du fait du contexte économique, il s'élève seulement à 400 euros (l'équivalent de l'allocation chômage) alors que le salaire moyen grec tourne autour de 550 Euros. A SCOP-TI, la décision pour les salaires a nécessité plusieurs mois de discussion pour aboutir à la décision d'un salaire minimum de 1540 euros à un salaire maximum de 1620 euros.

L'absence de hiérarchie se fait également sentir dans le rapport à la discipline de travail. Les décisions sont prises collectivement. A SCOP-TI l'organisation de la lutte perdure après la reprise de l'activité basée sur 3 plans : l'AG décisionnaire, la direction syndicale avec un noyau militant qui propose (avocats, soutiens extérieurs...). A VIO.ME, chaque semaine commence par l'analyse

[1] Comité d'Hygiène, de Sécurité et des Conditions de Travail. Regroupait employeurs et salariés pour discuter et améliorer les conditions de travail. Il jouait aussi un rôle important en cas d'accident du travail, d'inaptitude et de besoin de reclassement.



des commandes et par l'organisation de la semaine de travail. Les mêmes droits et les mêmes devoirs s'appliquent à chacun. Du fait de cette collectivisation des décisions, les conflits sont plutôt rares, aucun conflit n'a pour le moment mené à une impasse, comme cela peut être souvent le cas dans le monde du travail organisé sur le modèle capitaliste.

Une partie vivante du mouvement ouvrier en lutte

Cette remise en question de l'organisation du travail capitaliste s'accompagne également d'un apprentissage de la solidarité. Il dépend en premier lieu de la solidarité apportée par les autres (voisins, mouvements politiques, organisations syndicales). Cette solidarité a pris des proportions différentes selon les situations. A VIO.ME le soutien politique s'est limité à l'extrême-gauche militante, vu que les orgas proche d'un PC grec fort, voyaient d'un mauvais œil cette initiative, l'accusant de devenir patrons à leur tour et de s'intégrer au système capitaliste sans vouloir le changer. A la différence des camarades grecs, les ouvriers de FRALIB ont pu compter sur le soutien de leur syndicat et, sur le soutien de larges pans de la classe ouvrière à l'échelle locale et nationale, ce soutien s'élargissant à une grande majorité de la classe politique de gauche.
Cette solidarité reçue trouve une continuité dans la solidarité donnée en retour. Les travailleurs de VIOME se considèrent comme "une partie vivante du mouvement ouvrier en lutte". Cette solidarité prend forme dans les actions de soutien aux usines fermées, l'incorporation dans des luttes comme celles contre un projet minier ou encore la commémoration politique. A FRALIB, l'ensemble de l'usine est syndiquée ce qui implique une forte participation des travailleurs dans les mouvements sociaux publics/privés. La participation aux manifestations et à l'action politique rentrent du coup dans le cadre de l'organisation du travail.
Cette action politique se prolonge également dans l'action et la création culturelle. Comme la réappropriation de la santé, la réappropriation culturelle doit être une priorité dans le monde ouvrier. A VIOME, cette ouverture passe par l'organisation de pièces de théâtre sur le site de l'usine. A SCOP-TI, la lutte a vu fleurir des films documentaires dans lesquels les ouvriers sont les personnages principaux. Un groupe de musique a également vu le jour, composé d'ouvriers de l'usine. Il participe notamment à des concerts de soutien pour les réfugiés ou pour d'autres usines en lutte. La création culturelle ne s'arrête pas là puisqu'a été créée une pièce de théâtre dans laquelle les ex-Fralib jouent leur propre rôle.

Quelle autogestion au sein du système capitaliste ?

Même si les effets bénéfiques de ces expériences ont été partagés par l'ensemble des intervenants, les difficultés pratiques et théoriques que posent ces expériences autogestionnaires au sein d'un système capitaliste mondialisé n'ont pas été niées. "Cette expérience est un danger mortel pour le capitalisme car il va à l'encontre de la propriété privée, du droit absolu du patron", comme le dit la camarade grecque.
Cependant, est-ce que ce danger mortel permet pour autant de dire que nous pouvons nous affranchir du système économique dominant dans le contexte actuel ?
L'entreprise autogérée est forcément en contact avec d'autres entreprises qui sont intégrées à 100% dans le fonctionnement capitaliste. La production dépend de fournisseurs en matière première tout comme la distribution dépend en grande partie de grandes entreprises capitalistes. Ainsi, face à la difficulté de se procurer des matières premières. VIOME a été contraint de réorienter la production. Quant aux Fralib, même si 30% de la production échappe au système capitaliste, en particulier par la distribution militante et en vente directe de l'association Fraliberthé, le reste de la production est écoulée par la grande distribution (Auchan et Carrefour en particulier). Des entreprises, jouissant par ailleurs d'une image alternative et écologique positive (bonjour le greenwashing[2]) s'avèrent par ailleurs être pire que des requins dans la négociation. Malgré ce contexte, des initiatives sont mises en place pour tempérer ces limites. Des productions de tilleuls sont relocalisées dans la Drôme en lien avec des municipalités. Par ailleurs, le prix d'achat aux fournisseurs de thé vietnamien a par exemple été multiplié par 20. Même si ces actions permettent de freiner l'exploitation inhérente au système capitaliste, elles ne sont pas extérieures à ce même système.

Une autre question se pose. Que produire et pour qui? Pour des produits de consommation courante la question ne se pose pas. La plupart des gens boivent du thé, utilisent le savon (sauf les hippies), mangent des biscuits (coucou Arak Asso)... Qu'en est-il lorsque la production menacée est par exemple la construction de pièces automobiles comme les Goodyear ou GMS ? Les dynamiques de soutien sont plus difficiles à mettre en marche, il est plus facile d'offrir un paquet de thé qu'un alternateur de 206 quand on se déplace chez la belle famille! Récupérer une partie de la production aux mains du système capitaliste nécessite donc de produire du matériel ayant une valeur d'usage sans beaucoup de transformation au risque de se heurter aux dynamiques du système économique dominant. Ces luttes pour la reprise en main de l'outil de production entrent également en confrontation avec les politiques visant depuis 30 ans à défaire les conquêtes sociales héritées de 100 ans de luttes ouvrières. Lorsque toute forme de salaire socialisé et de protection collective est remise en cause pour être soumise à l'économie de marché (sécurité sociale, statut de la fonction publique, conventions collectives, retraites et assurances chômage), revendiquer une autre forme de production devient une méthode d'autant plus révolutionnaire.
Reste à savoir sous quel statut se constituer. Devinez quel "syndicat" crée le plus de SCOP ?
Ce n'est ni la CGT ni la CNT ni la CFDT mais bel et bien le Medef. Le statut de SCOP (Sociétés Coopératives Ouvrières de Production) peut permettre d'éviter une partie de l'impôt tout en boostant les bénéfices des actionnaires/coopérateurs. C'est pour cela qu'une grande partie des débats politiques collectifs ont eu pour objectif de verrouiller les statuts de la SCOP-TI de façon à éviter tous risques de dérives d'enrichissement personnel et à garantir la propriété collective de l'outil de production.
La résolution de ces contradictions mériterait à elle seule un hors-série complet du –magnifique–zine que vous tenez entre vos mains tremblantes d'émotion, mais voici un exemple de questions que les acteurs de ces luttes se sont posées.

The Revolution will not be televised

Difficile dans un texte aussi long soit-il de retranscrire la richesse des débats, mais à la sortie de cette journée, la motivation était toujours plus grande pour réfléchir et agir pour la construction d'un monde non soumis aux modes de production capitalistes. Cet horizon ne sera pas atteint spontanément mais par un travail de tous les jours auprès de nos collègues de taf, collègues d'école et toutes les personnes que nous pouvons côtoyer dans un cadre collectif.

Go Get Organized !!!

R. (AIM Paname)

[2] Greenwashing : pratique consistant à utiliser abusivement un positionnement ou des pratiques écologiques à des fins marketing. Bien souvent, un bon foutage de gueule des familles avec des "labels maison".



DE LA RÉFUG

Rencontre à Calais avec un militant de terrain qui se bat aux côtés des réfugiés face à la répression étatique. C'est l'occasion de revenir sur les mensonges proférés par les médias et revenir sur un fait advenu récemment : une bagarre ultra violente entre réfugiés. Les causes ne sont pas toujours celles pointées du doigt par les officiels...

24H

VIE D'UN

GIÉ,

ICI À CALAIS.

Il faut savoir que dès qu'on sort de la ville, c'est là que tous les réfugiés se trouvent, parce qu'il est aujourd'hui pratiquement impossible pour eux de pouvoir rester plus de 24h dans la ville sans se faire contrôler.
Il y a un tel apartheid, une telle ségrégation envers les réfugiés, parce qu'ils ne sont pas à Calais. On dit qu'il y a toujours des réfugiés à Calais, mais c'est faux, maintenant ils sont dans des bosquets !
Alors c'est quoi la vie d'un réfugié ? C'est être à l'extérieur de la ville, harcelé 24h/24 par la police.
Ça veut dire quoi être harcelé par la police? Ça veut dire avoir des affaires personnelles confisquées. A un tel point qu'aujourd'hui, les dernières stratégies sont d'enterrer son passeport dans un coin qu'on aura repéré, sous terre. Et quel symbole ! Enterrer son acte d'identité sous terre, ça va être quoi la prochaine étape ? De LES enterrer sous terre, EUX ?
Ensuite, essayer de survivre à Calais en hiver, c'est zéro degré, c'est la pluie tout le temps. On n'est pas sur un climat qui est très froid, on n'a pas des extrêmes climatiques, parce que c'est un climat où on est au bord de la mer, un peu océanique ; et en fait cette pluie, pour moi, ça use en permanence. Et à cela s'ajoute l'humiliation de ne pas avoir accès à ce à quoi tout être humain doit normalement avoir le droit : notamment sur la nourriture, l'accès aux sanitaires. Voilà, c'est une humiliation constante d'être obligé de chier dans la nature, d'être obligé de faire la file d'attente pendant une heure pour avoir une barquette de bouffe. Et à cela s'ajoute encore, pendant que t'attends ta bouffe pendant une heure, les humiliations subies par la police qui t'insulte, qui te gueule dessus, qui te fout des coups de matraque, qui te gaze, qui gaze ton duvet, qui brûle ta tente. Et c'est ça tout le temps. Je trouve que les personnes qui sont ici, à Calais, pour essayer d'avoir une vie meilleure, sont exemplaires. Que ça n'ait pas pété avant c'est un miracle. Moi ça fait longtemps que j'aurais pété les plombs, dans une situation comme celle-là. On est en train de tuer des gens à petit feu. C'est une solution finale lente.

C : Et par rapport aux dernières déclarations, celles du premier ministre, du président, par rapport à la prise en charge, comment ça s'est goupillé?
Est-ce qu'il y a eu des choses qui ont été faites, vues, des mesures qui ont été prises par le gouvernement..?

Toutes les annonces du gouvernement n'ont été que la systématisation et l'institutionnalisation de cet apartheid à Calais. On veut vivre ensemble, moi j'suis calaisien, je veux vivre avec les gens. Je ne veux pas qu'il y ait des gens qui soient à l'extérieur de ma ville, relégués dans une zone, on ne sait pas où.

Mais pour parler de prise en charge, de repas etc. Est-ce que ça s'est quand même fait ?

Il parait que ça va être fait, mais alors sous quelles conditions? Ils vont prendre le repas avec les CRS? Est-ce que ça va être la même cantine ? On en est là.
Aujourd'hui déjà, ce sont des associations qui filent des repas, y'a déjà des CRS qui sont présents pour leur foutre sur la gueule, pour gazer, pour taper pendant la distribution des repas, pendant que leurs collègues sont en train de brûler les tentes, et de foutre en l'air leurs affaires personnelles.
On parle là de gamins dont la majorité a entre 16 et 20 ans.

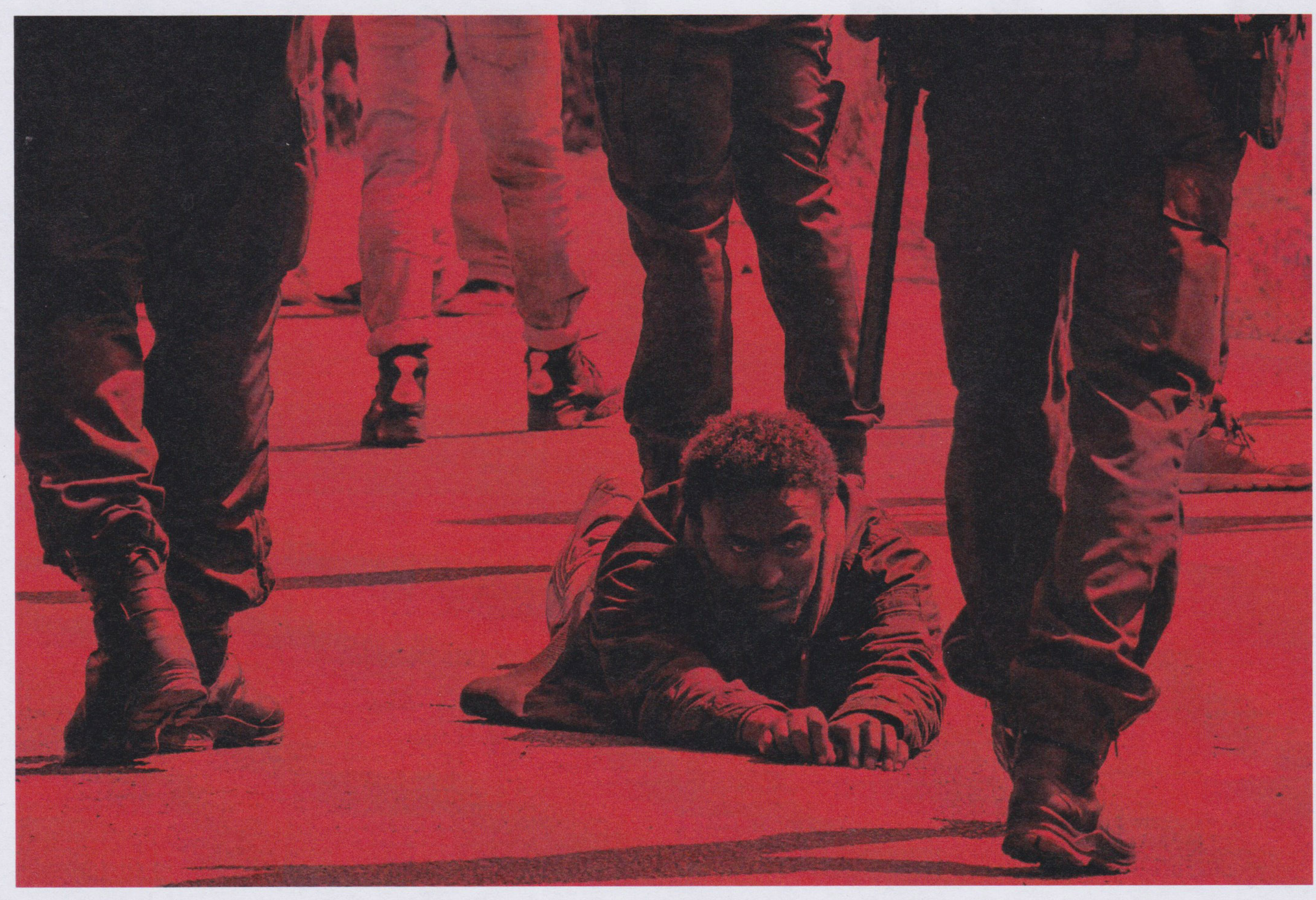
Après, plus globalement, la France est le troisième meilleur vendeur d'armes en 2016, c'est un bon score. Mais qu'on ne s'étonne pas qu'on ait des réfugiés quand on vend de la mort. Qu'on ne s'étonne pas non plus quand on a une telle répression policière face à ça quand il y a autant de pognon en jeu. Donc ouais, c'est une histoire de business. Et pour des histoires de business à deux balles (de fusil bien sûr), on brise des vies de gamins à Calais, en France.

Et de manière un peu concrète, sur les évènements vraiment récents, les rixes, pour toi, qu'est-ce qui les a provoquées ?

Parce qu'il y a l'humiliation au quotidien, l'usure lente des personnes. J'ai une espèce de théorie de la présentatrice météo du 13h : c'est la théorie de l'humeur en fonction du climat ici. On est dehors, tout le temps. Bon évidemment l'hiver c'est pas pareil que l'été, mais les meilleures périodes c'est effectivement le printemps et l'automne. On est là, on parle d'êtres humains, on en est à les associer aujourd'hui au climat. C'est en principe quelque chose que l'humanité a maîtrisé depuis longtemps, depuis la maison, le chauffage.

On essaie aussi de reporter la faute, médiatiquement parlant, sur les passeurs...

...Et des No Borders qui leur fournissent des armes, selon les propos de Natacha Bouchart (la maire de Calais), à peu près vague, comme son nom en fait.
Reporter ça sur les passeurs ? Ouais, quand on veut se débarrasser de son chien on dit qu'il a la gale, ben voilà. C'est ma grand-mère qui m'a dit ça.
Maintenant, ce qui s'est passé hier (les rixes)



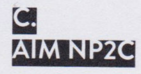
a été un carnage. Et honnêtement y'a eu un trouble-jeu de la part des forces de l'ordre, comme d'habitude, qui sont restées parfaitement stoïques, ne sont pas intervenues mais ont quand même regardé de loin les rixes tout en évitant que ça ne déborde sur la population Calaisienne. Donc tant qu'ils s'entretuent entre eux, parce que c'est des sauvages évidemment, ben ça leur convient.
Sauf que c'est pas ça ! Et même, rien que cet après-midi, j'suis allé récupérer dans une boucherie hallal de la viande pour faire la bouffe pour les copains, le mec il me dit « Ouais franchement ils exagèrent. Leurs luttes entre communautés, déjà qu'ils ne sont pas appréciés à Calais ça ne les aide pas».
Et là t'as un Afghan qui arrive, il rentre, il achète un poulet, (il était avec deux Soudanais), j'me retourne vers le boucher je lui dis : « Bah alors, elles sont ou les luttes entre communautés, entre ethnies ? » Nan y'en a pas. Y'a l'Afghan qui vient de t'acheter un poulet pour deux Soudanais, et toi t'es Marocain et tu viens de me filer huit kilos de barbaque pour des Oromos, pour des Soudanais, pour des Afghans.
Il n'y a qu'une seule communauté ici à Calais. La communauté des gens qui sont dans la merde.

Il y a des exceptions, et à chaque exception qui se passe, on s'en sert, on appuie dessus pour alimenter tout ça.

Evidemment, on entretient la tension, mais on la crée aussi. A faire de la destruction systématique des biens des personnes, on entretient tout ça.
C'est une politique gouvernementale qui est absolument ignoble, condamnable, car elle viole à peu près tous les principes fondamentaux des droits de l'homme. Alors qu'on ne s'étonne pas à un moment donné que les gens réagissent. Mais moi j'aurais réagi depuis longtemps !
Si j'étais dans cette situation-là, et j'en ai discuté d'ailleurs à un moment où il y avait une intervention policière, où les flics sont arrivés. Il y avait des gamins qui étaient en train de dormir dans un bosquet, les flics ont balancé deux grenades de dispersion, sans sommation. Je vais voir les flics je leur dis qu'il faut arrêter quoi.
Ils me répondent « Ouais mais bon, les gamins nous lancent des cailloux à la gueule ».
Je leurs répond que si j'avais leur âge, vu comment ils sont traités en France, je ferais pareil ! Et je serais le premier à le faire sans doute !
Ouais évidemment t'as envie de leur balancer des cailloux à la gueule, parce que c'est eux qui sont en première ligne de la politique raciste gouvernementale. Ils sont les exécuteurs, ils prennent dans la gueule, tant pis pour eux. C'est leur métier.

Un des derniers événements marquants, c'est le gamin qui a été éborgné par un tir de LBD il me semble.

Ah bah, comme d'habitude, c'est un accident.
Il faut savoir que ce type d'arme est spécialement conçu pour avoir un tir d'angle de 30°. Le tir tendu ne peut être que volontaire. C'est à dire qu'il faut vraiment retourner l'arme, et c'est beaucoup plus difficile à utiliser quand tu fais un tir tendu plutôt que quand tu l'utilises normalement, pour un tir à 30°.
Le gamin s'est retrouvé avec le nez enfoncé dans le crâne, un œil en moins. C'est merveilleux, ses copains sont allés témoigner mais se sont fait arrêter. Ils sont passés devant le juge, qui les a relâchés heureusement.
Voilà le type d'intimidations qu'on a, après les bavures policières.
Ici c'est même pas la systématisation des bavures policières, c'est la fin de toute démocratie à Calais.
On est dans un état d'urgence. Et l'état d'urgence en réalité, ça veut dire quoi ? C'est un doux euphémisme. L'état d'urgence c'est une espèce de dictature policière qui est instaurée. A Calais, ça fait des années qu'on vit dans cette dictature policière. Moi je passe mon temps dans les tribunaux parce que pour toute action qu'on entreprend, il faut toujours prévoir la suite judiciaire, parce qu'on sait que de toutes façons, on va l'avoir. On a tout le temps des sanctions.
Et on y va pour cette sanction, mais on y va pour la lutte. On lutte pour des choses qui sont évidentes ! Pour un toit, pour bouffer, pour de l'eau, pour vivre dignement, pour avoir de l'éducation, pour avoir de la culture, pour vivre ensemble, pour se marrer, pour se foutre la gueule en l'air si on en a l'envie. Pour un droit, pour notre liberté. Et y'en a marre que ce soit à ce point-là réprimé, c'est plus possible. Il faut vraiment que tous les acteurs qui sont à Calais, aujourd'hui, réagissent d'une voix commune et disent : « Stop on arrête là, on ne peut pas continuer comme ça »
Parce que sinon la prochaine étape ça va être quoi, les flinguer directement ? Donc là maintenant il faut arrêter. Sinon ça sera marqué du sceau de l'infamie pour des générations et des générations.



DES NOUVELLES DU RÉSEAU

Y's'passe quoi à Bordeaux ? AIM Bordograd, pour faire d'une sous-culture une contre-culture.

Ça pourrait commencer comme le début d'une histoire d'amour entre un jeune parisien exilé (moi-même) et de jeunes Bordelais en goguette. Derrière cette rencontre, un même constat : malgré des effectifs conséquents, la scène alternative manque un peu de renouveau. Les anciens ont fait le boulot, aux nouvelles générations de prendre le relais !

Il y a une scène alternative plutôt importante avec des groupes engagés en nombres avec des positions politiques claires (on est loin du « sans position » que visait les Redweiler). Seulement, il ne suffit pas de chanter la Révolution pour la faire.
Les concerts et les bonnes soirées entre copines et copains font toujours plaisir, mais ça reste limité. On a envie de plus et on a faim !
L'AIM Bordograd va donc se donner comme objectif de faire vivre un réel mouvement contestataire aussi bien dans les salles de concerts qu'à l'extérieur, dans la rue notamment. Le but est de créer une réelle alternative contre-culturelle dont la musique serait évidemment une base importante.

Cependant, nous ne souhaitons pas que notre section se contente d'organiser des concerts. Nous allons également avoir une présence dans la rue, dans diverses actions (présence en manif par exemple ou collectes caritatives).
L'AIM section Bordograd, encore toute récente, espère donc jouer un rôle important localement dans la scène afin non seulement d'attirer un maximum de gens dans la scène mais aussi de mobiliser la scène afin de pouvoir se battre réellement contre l'oppression capitaliste et contre la montée du fascisme.

Le terrain est favorable, on peut se féliciter à Burdigala de l'absence d'une greyzone, d'une Action Française très timide qui n'ose pas faire plus de 5 minutes d'action (quand ils ont le courage d'en faire) et enfin la récente relation qui est en train de se construire avec certains ultras marines, plutôt jeunes, et le milieu antifa (qui sont là indépendamment de l'association). Nous espérons aussi bientôt nouer des liens avec la section toulousaine (R.A.S.H. Tolosa).

Affaire à suivre. T.
AIM Bordograd.

Toulouse or to win, that is the question Présentation du R.A.S.H. Tolosa / AIM Toulouse

Depuis plusieurs années, la scène Redskin toulousaine est au point mort. Malgré la présence d'individus et de quelques concerts Oi! antifasciste organisé notamment par Kartier Libre et de concerts Ska « antiraciste » organisés par la Semaine du Ska, ils nous est apparus la nécessité d'avoir un crew visible qui serve de point de ralliement des Redskins toulousains.

C'est fort de ce constat que la création du R.A.S.H. Tolosa a débuté. En chemin, l'idée d'organiser nous-même des événements culturels pour le développement de notre scène sur des bases politiques claires : antifasciste, antisexiste, anti-homophobe et solidaire, nous est apparu comme une évidence et une obligation personnelle.

Nous avons donc décidé, dès cette année 2018, de faire des événements (deux concerts, deux sounds system & une cantine populaire sont déjà programmés, ainsi que notre présence à des événements avec une table d'information et de merch) pour permettre un développement de la scène Redskin à Toulouse mais pas que, nous réfléchissons déjà à travailler avec d'autres scènes dans un cadre plus politisé notamment avec des groupes de Punk et de Hardcore avec qui nous sommes déjà en lien.

Nous espérons établir prochainement le contact avec la section Bordelaise !

R.A.S.H Tolosa / AIM Toulouse

VIOLENCES GYNÉCOLOGIQUES ET OBSTÉTRICALES :

CONTRÔLE DE LA REPRODUCTION, DOMINATION SYMBOLIQUE DES SOIGNANT.E.S ET VIOLENCES MULTI-DISCRIMINATOIRES.

Une gynécologue qui conseille à sa patiente lesbienne de ne revenir que lorsqu'elle aura de « vrais rapports » (sous-entendu hétérosexuels). Un obstétricien qui pratique une épisiotomie[1] à une femme alors qu'elle avait expressément refusé cet acte médical avant son accouchement. Un praticien qui dit à une jeune femme « Vous avez le droit de ne prendre aucune contraception, mais sachez que l'utilisation prolongée du préservatif, c'est le meilleur moyen de tomber enceinte, alors faudra pas venir pleurer dans 6 mois pour que je pratique une IVG»...

Toutes ces situations relèvent des violences gynécologiques et obstétricales : ce sont des comportements et des actes qui ne sont pas justifiés médicalement et/ou qui sont effectués sans le consentement libre et éclairé du ou de la patien.te, dans le cadre de soins ou de suivis liés à la santé sexuelle et reproductive.

Ces derniers mois, les témoignages concernant ce type de violences se multiplient sur les réseaux sociaux (notamment sur le tumblr Paye Ton Gynéco)[2], permettant une progressive libération de la parole sur un sujet trop longtemps resté tabou. Ce mouvement spontané a permis de mettre en avant ces problèmes dans l'agenda médiatique de l'année 2017 : on a soudainement vu les articles sur le « point du mari »[3] ou les épisiotomies abusives se multiplier dans les médias mainstream.

Pourtant, ces violences sont loin d'être nouvelles et font partie d'un phénomène de domination masculine bien connu : le contrôle du corps des femmes et de la reproduction.

Aux origines du contrôle social des utérus

L'anthropologue Françoise Héritier, dans son ouvrage *Masculin, Féminin*[4], émet l'hypothèse que la capacité des femmes à enfanter est à l'origine de la « valence différentielle des sexes » : c'est dans une volonté de contrôler la reproduction que s'est construite une domination masculine, qui attribue une valeur moindre aux attributs identifiés comme « féminins ». Les hommes ne disposant pas du « pouvoir spécial » de porter un futur enfant et d'accoucher, ils ont imposé un rapport de pouvoir défavorable aux personnes ayant cette possibilité, afin d'avoir un contrôle sur elles et sur leur descendance.
Cette volonté de contrôle de la reproduction et de la filiation s'est historiquement illustrée de multiples manières, que ce soit par la pression sociale ou par une oppression légale exercée par l'Etat : pénalisation de l'adultère uniquement chez les femmes[5], interdiction de la contraception et de l'avortement...

Aujourd'hui, même si les droits concernant la santé sexuelle et reproductive ont beaucoup évolué, le phénomène de contrôle de la reproduction n'a pas cessé : il continue d'exister au travers d'autres instances de socialisation et notamment via les praticien.ne.s de santé qui s'occupent des suivis gynécologiques et obstétricaux.
Les soignant.e.s sont donc aujourd'hui en première ligne concernant le contrôle de la reproduction. Et qui dit contrôle et domination, dit violence...

Le capital social des docteur.e.s, facilitateur des violences multidiscriminatoires

Les docteur.e.s bénéficient dans notre société d'un prestige social important. On peut donc avoir du mal, en tant que patient.e, à poser des questions ou à exprimer un désaccord. Il est d'autant plus difficile de faire valoir ses droits et ses choix sachant que certain.e.s soignant.e.s peuvent également avoir du mal à entendre la parole de leurs patient.e.s et à se remettre en question...

C'est notamment le cas du Docteur I.Nisand, président du Collège National des Gynécologues et Obstétriciens Français (et misogyne notoire), qui face au raz-de-marée de témoignages de violences, choisit de minimiser le problème en déclarant « Quand on a un médecin qui ne convient pas, mon conseil n'est pas d'essayer de changer le médecin, mais d'en changer. »[6]

Cette situation de domination symbolique facilite grandement une tendance à l'infantilisation des patient.e.s et l'installation de violences: imposition d'actes médicaux non consentis (épisiotomie, frottis « surprise »...), refus de délivrer le moyen de contraception souhaité (refus de pose d'un DIU – stérilet- chez les nullipares[7]), réticence à pratiquer des interventions quasi vitales car elles pourraient affecter la fertilité (conisation[8] du col de l'utérus, entre autres), culpabilisation des patient.e.s par rapport à des choix personnels (« vous êtes sure que vous voulez pratiquer une IVG/ garder le bébé, vue votre situation ? »)...

Mais cette domination symbolique des soignant.e.s ne joue pas uniquement sur les violences à caractère sexiste : elle permet également l'expression d'autres logiques discriminatoires. Les propos rapportés par les victimes de ces violences laissent transparaitre la présence de racisme (« Vous comptez en faire combien, comme ça ? C'est une coutume africaine d'accoucher d'une tribu entière ? »), de lesbophobie (« Vous ne voulez pas prendre la pilule parce que vous êtes lesbienne ? Mais on ne sait jamais ce que la vie nous réserve, mademoiselle, et à votre âge, vous êtes une mère en puissance ! »), de grossophobie (« J'y vois rien avec toute cette graisse ! »), de transphobie (« Ecoutez Mademoiselle, tant que vous avez un vagin et un utérus, je me vois mal vous appeler « Monsieur » ! »)...

Moins souvent soulignées dans les médias, ces violences n'en sont pourtant pas moins importantes. Il parait donc essentiel d'investir la question des violences gynécologiques dans le cadre

d'une lutte féministe intersectionnelle.

Lutter : questionner, s'organiser et s'informer

La lutte contre ces violences doit nécessairement passer par la remise en question du statut social des soignant.e.s : les docteur.e.s ne doivent pas être vu.e.s comme étant tout.e.s puissant.e.s. Leurs connaissances scientifiques n'ont pas à prévaloir sur l'avis des patient.e.s et le consentement de ces dernier.e.s doit être respecté.

Mais la remise en question doit également venir de l'intérieur, des soignant.e.s elleux-mêmes : il est indispensable de mettre en place de solides modules d'enseignement relatifs à l'éthique et à la bienveillance dans les cursus concernés. Cet aspect de la relation avec les patient.e.s est plus présente dans la formation des sage-femmes, et les témoignages tendent à prouver que cela a des effets positifs : en effet, de nombreux.eu-ses patient.e.s décident aujourd'hui de s'orienter vers ces praticien.ne.s[9] en particulier, car iels sont réputé.e.s pour leur bon relationnel, comparativement aux gynécologues.

Bien entendu, il existe heureusement des professionnel.le.s de santé qui s'interrogent sur les pratiques au sein de leurs professions, proposent des analyses critiques et des solutions aux problèmes de violences gynécologiques, comme Martin Winckler[10], qui produit des vidéos relatives à ce sujet pour le grand public. De plus, certaines maternités ont elles-mêmes décidé d'instaurer des pratiques plus respectueuses des patientes, en les laissant choisir les conditions de leur accouchement, en leur proposant des salles d'« accouchement naturel » ou en en limitant le recours trop systématique aux épisiotomies .

Du côté des patient.e.s, on s'organise également face aux violences, puisqu'en plus des plateformes de témoignages comme « paye ton gynéco », on a vu émerger le blog Gyn&Co , qui vise à répertorier les soignant.e.s safe, ayant des pratiques respectueuses et éthiques afin que chacun.e puisse trouver le.a praticien.ne qui lui convient.
Depuis que le silence a été brisé, on semble donc observer un mouvement de questionnement sur la place des soignant.e.s et des patient.e.s. Pour que cet élan continue, nous avons tou.t.es un rôle à jouer en nous informant et en informant sur nos droits en matière de vie sexuelle et reproductive : comme souvent, face aux violences gynécologiques et obstétricales, le savoir et sa transmission restent nos meilleures armes.

M.

TÉMOIGNAGE

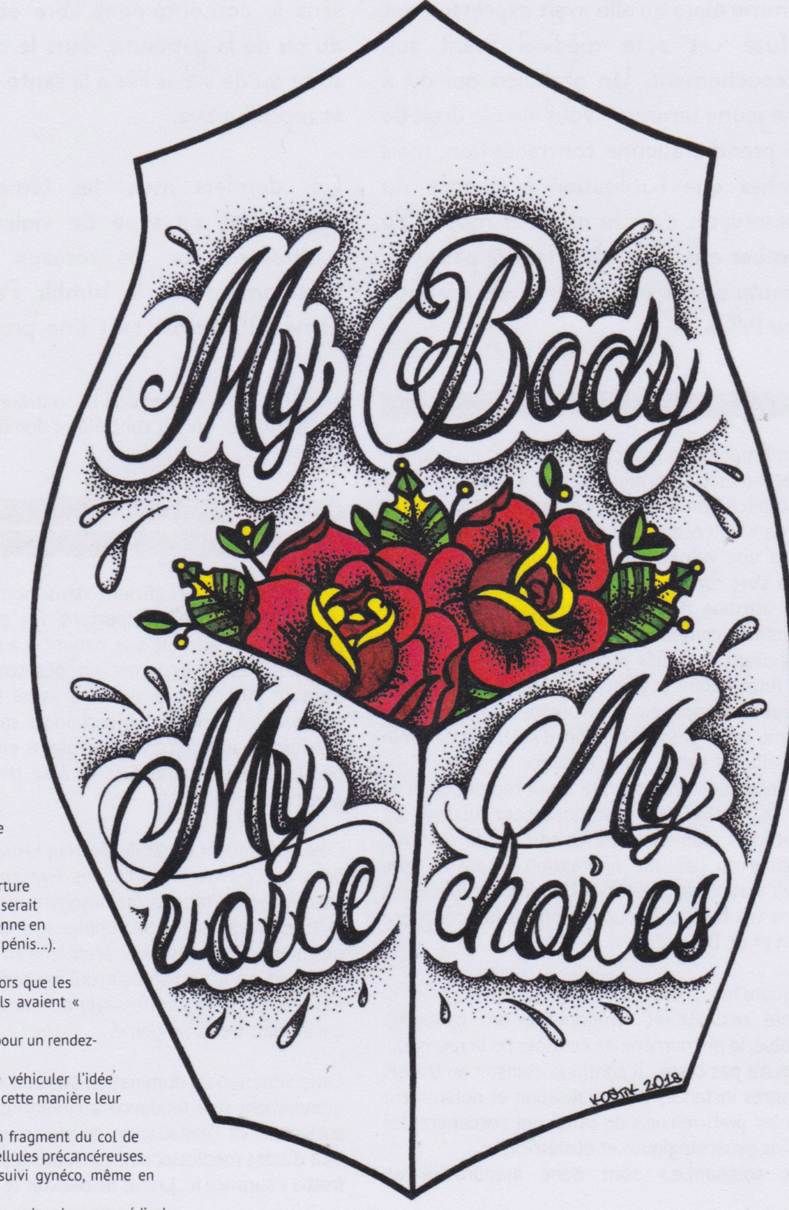
« Il y a 4 ans, j'ai demandé à mon gynéco de l'époque de me faire un frottis. Cela faisait 3 ans que je n'en avais pas fait mais ça le gonflait clairement.

Quelques semaines après, le frottis s'avère positif, le médecin me fait donc une biopsie pour vérifier le résultat, tout en me disant que c'était ridicule de stresser, que c'était certainement un faux positif, que ça ne voulait rien dire.

Le gynéco me reconvoque quelques jours plus tard et le verdict tombe : cellules précancéreuses stade 2 et 3 au col de l'utérus (le stade 3 étant le dernier avant que la maladie mute). Le gynéco me reçoit dans son bureau, effondré, me dit qu'il a une mauvaise nouvelle à m'annoncer. J'avais l'impression d'être dans l'antichambre de la mort.

Il finit par me dire qu'il ne prendrait pas la décision de l'opération car à 25 ans ce type de maladie ne devrait pas surgir. Il m'explique que j'ai le choix entre l'opération (et donc le grand risque de ne pas pouvoir enfanter) et rester comme ça en prenant le risque que le cancer se déclare, mais au moins je pourrais avoir des gosses. Bref, la vie ou la maternité, telle était la question.

Complètement déboussolée, j'appelle les copines qui me conseillent de prendre un 2ème avis. Elles me filent le contact d'une gynéco sur Paris. Au rendez-vous, elle m'informe que je n'ai pas de choix à faire, que l'opération.. s'impose rapidement, avant que ça ne se développe, et me demande qui est le charlatan me laissant ce choix. (peut-être qu'un tournure style « qui m'avait fait croire/laissé entendre que j'avais le choix » serait un poil plus claire) »



NOTES :

[1] Intervention chirurgicale qui consiste à sectionner la muqueuse vaginale et les muscles superficiels du périnée afin d'agrandir l'orifice de la vulve et de faciliter l'expulsion du fœtus lors de l'accouchement.
[2] https://payetongyneco.tumblr.com
[3] Technique qui consiste à faire un point supplémentaire pour resserrer l'ouverture du vagin lors de la suture d'un périnée déchiré, ou d'une épisiotomie. Le but serait de permettre un « plaisir accentué » pour le.a partenaire sexuel.le de la personne en question (ce qui suppose, bien sûr, que le.a partenaire concerné.e possède un pénis...).
[4] Françoise Héritier, *Masculin/Féminin: La pensée de la différence*, 1996
[5] Le code pénal prévoyait des peines de prison pour les femmes adultères, alors que les hommes ne s'exposaient qu'à une amende, et seulement dans le cas où ils avaient « entretenu » une concubine au domicile conjugal.
[6] Pour info, selon l'Observatoire de l'accès aux soins, le délai moyen d'attente pour un rendez-vous gynécologique est de 68 jours.
[7] Personne n'ayant jamais accouché. Certain.e.s soignant.e.s continuent de véhiculer l'idée erronée que le stérilet affecterait la fertilité sur le long terme, et justifient de cette manière leur refus de poser un DIU aux nullipares.
[8] La conisation est une technique chirurgicale qui consiste en l'ablation d'un fragment du col de l'utérus en forme de cône. Elle est notamment pratiquée pour éliminer des cellules précancéreuses.
[9] Peu de personnes le savent, mais les sages-femmes peuvent assurer un suivi gynéco, même en dehors d'une grossesse ou d'un projet de grossesse.
[10] Médecin, essayiste et romancier français qui s'intéresse à la question de l'éthique dans le corps médical.

WHAT WE FEEL



On est super content.e d'interviewer le groupe activiste WHAT WE FEEL !
Ce groupe fût l'un des piliers et fondateurs d'un mouvement antifa encore balbutiant qui devait gérer les assassinats dans ses rangs, les descentes de fafs aux concerts, la répression policière, les alertes à la bombe, etc. Ils ont fédéré toute une jeunesse déter contre la montée de l'extrême-droite et un gouvernement corrompu.
From Russia to France : solidarity !
On vous renvoie vers la chronique de leur album pour avoir une idée de ce qu'ils font.



1) Salut les WHAT WE FEEL, vous revenez avec un nouveau split album. Ces dernières années vous sembliez être en retrait. Vous étiez sur d'autres projets ?

Hey, ça fait plaisir d'avoir de vos nouvelles ! Salut à tou.te.s les ami.es de France ! Nous avons donc fait une longue pause, car plusieurs membres de WWF ont eu des enfants et n'avaient plus le temps nécessaire pour le groupe. Maintenant la situation change, les enfants grandissent et plusieurs anciens membres de WWF sont revenus dans le groupe. Nous avons maintenant un line-up vraiment puissant dans le groupe et tous ensemble nous avons fait un nouvel album (regardez sur Audiolith et Fire and Flames) et on se prépare à jouer dans plusieurs grands festivals cette année.

2) Comment s'est fait ce projet de split avec MISTER X ?

MISTER X sont de vieux amis. C'est un groupe antifasciste qui existe depuis longtemps et qui est très populaire en Biélorussie, actif dans plein de domaines. Nous sommes vraiment fiers de faire un album avec eux.

3) On vous a vus en tournée avec MOSCOW DEATH BRIGADE, avoir des membres dans DISTRESS, faire des morceaux avec DISTEMPER. Chacun de ces groupes étant dans un style différent, ça nous donne l'impression d'une scène russe unie, est-ce bien le cas ?

MDB, DISTEMPER, DISTRESS sont aussi de très vieux et très bons amis. Ce sont des gens qui nous soutiennent depuis longtemps. Et évidemment, nous aimons beaucoup leur musique. Les différences de styles musicaux ne sont pas importantes pour nous, car ce qui est important est que nous ayons les mêmes points de vue et les mêmes valeurs.

4) Il y a des nouveaux groupes chez vous comme BADWILL ou 210 et des anciens comme BRIGADIR qui sont toujours là. Quel est l'état de la scène musicale antifa chez vous ? Quels sont les groupes à suivre ?

Nous ne sommes plus en contact avec 210 pour différentes raisons.
En fait, la scène antifa en Russie connaît maintenant une crise très profonde : beaucoup de vieux groupes se sont séparés et il n'y a que quelques bons jeunes groupes. Nous espérons que ça va changer à l'avenir.
Avec BRIGADIR et BADWILL nous n'avons pas de contact étroit (nous vivons dans des villes différentes), mais nous n'avons entendu que du bien à leur sujet, et on pense que ce sont des gens biens.
Comme nous l'avons déjà dit, nous avons de bons contacts et beaucoup d'amitié avec DISTEMPER, MDB et MISTER X.

5) En parlant d'antifascisme, vous avez vécu une période très dure dans les années 2000 où vous avez perdu des amis. Quelle est l'atmosphère aujourd'hui? Et les mouvements d'extrême droite sont-ils toujours aussi puissants ?

A l'époque des années 90 jusqu'en 2010 ou en 2011, le problème était énorme en Russie. Durant ces années-là, les groupes néo-nazis et ultra-violents perpétraient des attaques et des meurtres d'immigrants, de minorités, de militants des droits de l'homme et même des membres des mouvements hip-hop et de hardcore-punk, pensant que ces derniers étaient porteurs de culture étrangère et promoteurs du multiculturalisme.
Les gens de la scène Hardcore-Punk DIY s'organisèrent et battirent les néo-nazis, et ils étaient souvent plus nombreux que les policiers qui s'occupent habituellement de gérer les problèmes liés à la nébuleuse Ultra-Right.
Au cours des dernières années, la menace et la violence ont considérablement diminué. Certains considèrent que c'est une victoire pour les groupes antifascistes, d'autres croient que cela est lié aux forces de l'ordre et au gouvernement, qui enfin, se tourne vers les extrémistes néo-nazis. Le changement aurait eu lieu lorsqu'ils ont commencé à tuer des juges, des avocats et à planifier des attentats terroristes à plus grande échelle.
Bien que l'extrême droite en Russie ne semble plus être si dangereuse (même si certaines attaques se produisent encore), nous croyons que la menace de l'ultra-droite est trop grande pour s'évaporer complètement. La situation en Europe et aux États-Unis est la preuve que le néo-nazisme y renaît. Récemment, dans nos groupes d'amis, de squats et de musique en Europe, il y a eu de nombreuses attaques de groupes haineux que vous n'auriez pas pu imaginer en 2010, par exemple.

6) L'Anarchist Black Cross a récemment publié un article sur les enlèvements de militants antifascistes et anarchistes. Sentez-vous une augmentation de la répression à la veille de la coupe du monde de foot ?

Oui, nous le voyons nettement. La situation est très compliquée ici, le contrôle de la part de la police envers tou.te.s les militant.e.s est très dur depuis 6 mois. Le pire étant que la répression s'accroit.

7) Pour la sortie de votre split album ainsi que celui de MOSCOW DEATH BRIGADE, la release party se déroule à Berlin et non chez vous. A quoi cela est dû ? Peu de salles ? Répression ?

Avant tout, nous prenons soin de la sécurité de notre public. Et pour le moment nous n'avons pas de lieu de confiance où nous pouvons organiser un tel événement. Mais j'espère que nous le ferons cette année, c'est un long processus, mais bien sûr nous voulons jouer dans notre ville natale. Nous ne l'avons pas fait depuis début 2015.

8) A propos de l'Allemagne, vous êtes amis avec des groupes tels que FEINE SAHN FILET, MY TERROR ou ENRAGED MINORITY. Quels sont vos liens avec cette scène? Vous semblez être très populaire là-bas. Est-il plus facile d'y faire des tournées que dans d'autres pays?

Nous tournons en Europe depuis 2007 et y avons beaucoup de bons amis, dans différents groupes. Mais vous avez raison, ces 3 groupes sont nos meilleurs amis, nous sommes très heureux de jouer avec eux et nous avons des liens solides avec ceux qui y jouent. Nous ferons cette année plusieurs concerts avec MYTERROR et avec FEINE SAHNE FISCHFILET, dont un en ouverture d'un concert à Osnabrück.
Nous aimons également faire des tournées hors d'Allemagne et nous avons eu 3 très bonnes tournées en France, Suisse, République Tchèque et Slovaquie. J'espère revoir la France.

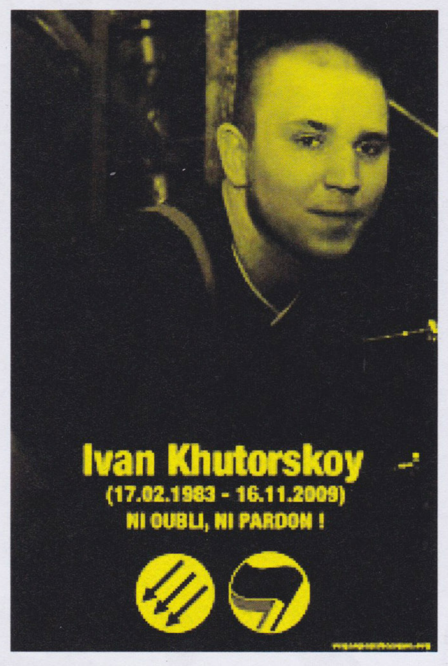
9) Question des Veuves Noires : En France, ça a récemment beaucoup parler de l'existence de la loi qui permet aux violences domestiques de n'être punies que par une amende, par le biais d'un jeune journaliste. Qu'est-ce-que cet allègement de peine a changé d'après vous ? La question des violences faites aux femmes fait-elle partie intégrante des combats menés par le mouvement antifasciste Russe? Par ailleurs, sentiez-vous, avant cet allègement, que la culture des violences conjugales était déjà quelque chose de totalement banalisé en Russie ?

Comme vous le savez sûrement, la société russe est très orthodoxe et patriarcale. Donc, c'est très triste à dire, mais la violence domestique est très courante. La nouvelle loi l'a décriminalisée et c'est déplorable que de telles choses se produisent maintenant. Et évidemment que nous sommes tous contre.

10) Quels sont vos projets à venir ? Passer nous voir ?

Maintenant, nous avons moins de temps pour tourner à cause de notre famille. Mais à l'avenir, bien sûr, ce serait super de revoir nos bons amis et de jouer en France.
Salut à tous ceux qui nous soutiennent! Bonne chance !

Interview : G
Traduction : G et Q
Relecture : M





SCENE REPORT

RASH MADRID FEST #1

Suite à la venue du groupe RPG-7 en terre parisienne en mars 2017, le contact a été maintenu. Ils sont repartis chez eux avec la volonté de monter un festival dans leur ville avec le R.A.S.H Madrid. Ce fut chose faite !

Alors lorsqu'on nous demanda de venir, on répondit illico (ptère) qu'une délégation s'y rendrait.

Vendredi :

C'est donc tout fringuant, qu'on embarque dans un avion dont le chef de bord nous annonce des turbulences (il ne parlait pas de nous) direction Madriiiiid. Aaaaah le soleil, la chaleur et les tapas !
A l'arrivée, on eut le ciel gris et 3 degrés... ça, plus le fait de prendre le métro, on se sent comme à la casa.

Arrivés chez C. qui nous héberge, on grimpe sur le toit pour avoir une vue panoramique (et sans potion magique) sur toute la ville. Il nous explique que le RASH Madrid s'est formé dans les 90's puis après une période à vide –comme dans beaucoup de villes- s'est reformé autour d'une nouvelle génération. Comme au sein de l'AIM à Paris, ça mélange plusieurs générations et de nombreux jeunes sont investis.
Notre hôte habitant en plein Vallekas, le quartier ouvrier et « rouge » de la ville, où un tag « Zona Roja » nous accueille, on suit notre guide pour une visite des lieux. Y a pas à dire, chez nous on a 30 ans de retard là-dessus...
On finit notre tour en allant au local des Bukaneros, ultras antifas du club de foot du Rayo Vallecano. Le lieu est grand, avec graffitis et écharpe(s) en l'honneur du club, de ses ultras et de leurs luttes. On peut y taper un baby, acheter du matos ou boire (cerveza ou sumo de naranja) pour 1€. En fond sonore, le DJ met massivement de la oi ! antifa, un peu de punk, de skinhead reggae et juste ce qu'il faut de rap.
Inutile de dire que l'apéro avec les potes sur place commence bien.
On signe une pétition pour la libération d'un punk condamné à de la prison pour s'être défendu face à l'agression d'un nazi bien connu. Celui-ci l'a agressé après l'avoir mitraillé d'insultes racistes
Bon là par chez nous, dans la plupart des villes, on est aussi bien en retard...
Le match étant complet, on se fait un by night en allant d'un bar associatif autogéré à un autre. L'un d'entre eux restera le coup de cœur de G, pour avoir offert de la bouffe gratuitement.
Le quartier regorge de lieux autogérés. La plupart ne durent pas longtemps (3-6 mois) et la police vient pointer le bout de sa matraque pour fermer le lieu.

Dans l'hexagone, à de rares endroits près (Pays Basque), la lutte indépendantiste ne nourrit que rarement les discussions. A Madrid, elle est sur toute les bouches : lutte pour le Pays Basque, lutte pour une Catalogne Rouge (et Noire ?) et pour la Castille indépendante.
On remarque que la plupart des jeunes rencontrés ici se revendiquent communistes : à part notre hôte, nous ne rencontrerons pas beaucoup d'anarchistes. Ceux-ci sont pourtant assez présents dans des collectifs « mixtes » comme le R.A.S.H. La démarcation semble surtout se faire avec les autonomes locaux vus comme des bourgeois déconnectés des classes populaires. On se fait d'ailleurs beaucoup questionner sur le mouvement social de 2016 et ce que donne le mouvement autonome sur Paname.
Après un dernier et ultime after sur un parking en mode Franprix de Tourcoing à écouter de la techno dont ils sont friands (mais pourquoi ?) et du NON SERVIUM, on file dormir. Enfin, si on peut appeler ça dormir...

Samedi :

On est invité le samedi à venir à une bouffe. Evidemment, on ne peut qu'accepter surtout lorsque c'est en soutien. Ce repas de midi, de 15h donc-on est en Etat Espagnol, ne l'oublions pas, est finalement à 16h. Un gros goûter en sommes. Parfait.
On file donc au CSOJ Atalaya, un immense centre social autogéré planté en haut d'une colline. Situé dans une ancienne école, le lieu est grand avec un terrain de basket qui ressemblait plus à une piscine de Waterpolo grâce à un climat aussi agréable que la politique de Rajoy. On y retrouve... la moitié du groupe KRAVO BOCA de Toulouse. Les lascars jouent le même soir mais dans une zone indus. Dommage pour nous.
Alors qu'on se les caille franchement, on comprend que le concert va avoir lieu en plein air. Heureusement, l'organisation a préparé des barbecues et on préfère sentir le fumé que de devenir aussi bleu qu'un Schtroumpf.
Les tables d'infos s'installent, on en profite pour se procurer leur premier zine, certaines parties vont finir dans le zine international de l'AIM. On remarque qu'ici les Red Warriors continuent d'influencer nombre de kids. #ParisIsEverywhere

Le 1er groupe à monter sur scène est BELLATOR, un groupe basque venu avec du monde. Le public lancera la tendance du festival : tous les 3 morceaux, les fumis claquent et les drapeaux Euskal Herria sont de sortie. Ça réchauffe l'atmosphère et les cœurs. En plus, on a droit à une reprise de LOIKAEMIE avec "Gnwp". C'est bien aimable et ça permet de se dégourdir la glotte.

Pour la suite, DISTRITO 16 était prévu. Mais un de leur membre ayant des problèmes de santé, ils sont remplacés par ASAKO 1312. Ceux-ci, comme leur nom l'indique, ont une grande admiration pour le travail de la police. D'ailleurs, "Acab" résonne très vite. Et comme pour le groupe précédent, on a droit à de la grosse oi !core bien énervée et politisée. Les fumis, là aussi, éclairent le public. C'est beau mon p'tit pote. Et puisqu'on parle de DISTRITO 16, on discute un peu avec eux et ils nous filent quelques exemplaires de leurs albums. Merci à eux !

En parlant de rencontres impromptues, alors qu'on attendait à la buvette d'être servi, on se fait tapoter sur l'épaule par des basques voulant nous parler de la situation chez eux. Il s'avère que ce sont le chanteur et batteur de BOOT BOYS, groupe bien apprécié par certains de nos potes. Direct ça matche entre nous, bien mieux que sur Tinder. La preuve en est qu'on passe une bonne partie de la nuit ensemble à se faire des câlins. Il est fort probable qu'ils passent par Paname et d'autres villes sur le trajet cette année.

Toujours dans un registre oi !core, on retrouve nos potes de RPG-7. Ils jouent à domicile et ça se ressent direct. Dès le 1er titre "Stalingrado", tout le public reprend les paroles en cœur « stalingrado en tu ciudaaaad », les fumis enfument tout le monde, le public alterne side-to-side, pogo et gros chœur de hooligans. Ça prend une toute autre ampleur et que Marx nous en soit témoin, on a tenté de chanter en castillan. Ils finiront leur set en reprenant "Stalingrado", appelant à faire aux fafs dans nos villes ce qu'ils se sont pris en 43.

Très très dur de prendre la suite.

C'est pourtant la lourde tâche de PRODUZENTEN DER FROIDE. On est content de les voir car, ces dernières années, on en entendait surtout parler par rapport à la répression que subissait le groupe. Les loustics ont prix de la bouteille et développe une oi ! mâtinée de rock'n'roll ultra efficace. Si leur son studio ne vous fait pas vibrer les bretelles, en live ça prend une toute autre ampleur.
Au moment, où je file me ravitailler en hamburgers vg, le gang de Stuttgart balance "Ich scheisse auf euren Oi ! ", pas besoin d'avoir fait son STO pour piger de quoi il en retourne. Le petit speech au début aiguille l'auditeur avec les piques lancées à tous les groupes apo/chelou/foireux qui polluent la scène.

La foule se rapproche et compresse pendant qu'EINA se prépare. Le groupe catalan est formé de membre d'INADAPTATS. Forts d'une grosse popularité, ce sont eux qui clôturent le festival. Et de quelle manière ! L'arrivée sur scène se fait au son de l'hymne coco, drapeaux sortis et fumis de rigueur, ce qui résume bien le set à venir. Leur album Bolxevic sorti en 2017 commémore et honore la révolution bolchévique d'il y a pile un siècle. Dès "Honor i glòria, bolxevics! ", le public répond en slammant, chantant et... jumpant comme à



un concert de néo-métal à l'ancienne. En effet, le groupe mélange de multiples styles musicaux. En live, le duo transformé en quatuor avec un chanteur habillé comme Tom Morello, reprend le groove et le flow de RAGE AGAINST THE MACHINE avec des parti oi ! épiques pour les chœurs et des accélérations punks dynamitant le centre social. Le clavier, loin de sortir des nappes musicales fumeuses, jouent bien son rôle mélodique et apporte un petit plus indéniable bien mieux qu'en album.
Les discours indépendantistes font se dresser tout de suite les drapeaux castillans, catalans et basques ! Ceux sur la nécessité d'être organisé avant "La revolució no es fa, s'organitza" voient les drapeaux rouge et ceux de Lénine brandit. On imagine avec un plaisir non feint, les vieux chevelus de la FA s'étrangler.
Rare sont les temps morts tellement le groupe et le public sont au taquet. Ça se termine par une marée de drapeaux, y compris celui de l'AIM (on rpz ou quoi ?) et... timidement un petit drapeau anar fait son apparition. C'est tout mignon. #FullCute

Après un after dans un bar reggaeton où le DJ se voit « gentiment » proposéer de mettre de la oi ! et du rap, on file se coucher plus ou moins facilement (magnifique idée de vouloir couper par un chantier non éclairé pour rentrer plus vite et se retrouver dans 8cm de boue et ne pas réussir à bouger ses pieds).

Qu'en retenir ?

Outre le fait que l'alcool et les jus de fruit sont pas cher (même si pas de mangue à l'horizon) :

- Tout comme à Montréal, l'attachement au quartier local, ouvrier et de gauche permet une force de mobilisation rapide que l'on n'a pas forcément partout par chez nous. Ce fort ancrage local se retranscrit de multiples manières : bars associatif formant un vrai maillage sur le quartier, club d'ultras locaux antifas blindés (aucune place en vente), partis politiques de « gauche » locaux avec des militants de la scène et milieu antifa, boutiques militantes, lieux occupés etc. L'implantation est forte, cela empêche toute infiltration de l'extrême-droite et une véritable lutte contre la gentrification.
- Beaucoup de personnes étant dans différents collectifs, il y a de vrais liens entre ces collectifs malgré quelques tensions qui peuvent survenir.
- Milieu Fortement contre-culturel. La plupart des militant.es écoutent comme chez nous de la musique commerciale (variété ou reggaeton) mais quasi toutes et tous aussi de la oi !/punk/hxc antifa permettant un fort ciment entre les gens.
- Il y a de forts liens entre communistes (majoritaires) et anarchistes mais très peu avec les « Appelistas » vus comme des bourgeois déconnectés des réalités sociales.
- Si les choses niveaux look ont un peu changé, il reste quelques fondamentaux : le survet est de rigueur avec le polo Fred P au sein du R.A.S.H et beaucoup dans le mouvement alternatif gardent cette absolue non-rigueur capillaire à base de mulets/dreads.

L'accueil des gens -la plupart sont venus nous parler dès qu'ils ont vu qu'on venait de loin -fait qu'on y retournera prochainement !

G + N - AIM Paname

CHRONIQUES RHC 161

Le hardcore n'est pas qu'une musique pour machos testostéronés avec des paroles creuses. La preuve avec ces deux groupes comportant des filles bien déter avec des paroles conscientes.

#GrrrlzToTheFront !

EMPLOYED TO SERVE – The Warmth Of A Dying Sun



Si le nom d'EMPLOYED TO SERVE est relativement peu connu dans nos contrées, le groupe a pourtant réalisé plusieurs EPs et albums et écumé les festivals et routes européennes avec des groupes comme Milk Teeth, We Never Learned To Live ou Grieved.
Sur leur dernier opus, The Warmth Of A Dying Sun sorti en mai 2017 les anglais reprennent la même recette que sur l'album précédent intitulé Greyer Than You Remember : on est face à un metal/hardcore chaotique et dissonant influencé notamment par les précurseurs Converge et Norma Jean. Mais EMPLOYED TO SERVE sait se distinguer de ses modèles : la nouveauté réside dans l'intégration de passages plus lents, mid-tempo voire sludge par moment, qui varient les compositions et rendent le tout encore plus efficace. Le groupe affine aussi son approche en proposant par moment des passages plus atmosphériques, qui aèrent bien le disque.

Le chant de Justine Jones apporte une grosse hargne aux compos . Dans ses textes elle aborde des sujets tels que la dépression, ou les souffrances que causent les maladies mentales.
Signe de qualité, l'album est sorti sur le très bon label anglais Holy Roar Records, où l'on retrouve notamment Rolo Tomassi, Conjurer, Brutality Will Prevail ou encore Renounced. Un album chaudement recommandé pour tout.e.s les amateur.trice.s de musiques saturées et dissonantes.



Watchdogs – Sanguinary



WATCHDOGS est un groupe de beatdown de Richmond, Virginie et autant dire qu'ils ne sont pas là pour faire une séance de yoga. Le quintet mené par la voix caverneuse de Megz, nous livre des morceaux sans concession.

Dans leur premier ep, Sanguinary, sorti en janvier 2018 chez Life & Death Brigade et disponible sur bandcamp, Megz crache sa haine, celle que l'on peut éprouver envers les autres, mais aussi envers soi-même. Des paroles sombres et brutales, soutenues par des compositions lourdes et efficaces. Du beatdown classique et de qualité !

Jusqu'à maintenant, le groupe a tourné uniquement aux Etats Unis, mais on espère pouvoir rapidement les voir débarquer en Europe pour profiter d'un des trop rares groupes de beatdown avec une meuf au chant !

Discographie :

Décembre 2016 Démo
Octobre 2017 Promo 2 titres
Janvier 2018 Sanguinary ep sorti chez Life & Death Brigade

Bandcamp : watchdogs.bandcamp.com



ANTE UP - Needles To Nails
(fast break records)



Autant le dire tout de suite, si tu aimes le post-punk, passe directement à la chronique de Litige plus bas. Ici, ça sent le hardcore new-school des 00's comme Death Before Dishonor, assez tough-guy à base de mosh-part, de grosse voix et de haine.
Les mecs viennent de Détroit, ville ravagée par la misère, les gangs et la déchéance. Ils n'allaient pas nous sortir de la pop acidulée.
Pas vraiment la bande-son d'une réunion d'un club de philo sur Deleuze. Idéal par contre, si tu vas à la salle de muscu ou que tu vas casser des bouches dans le 15ème arrondissement de Paname. Chacun ses passions. **G**

A.S.C.O - Conciencia Incendiaria



Les plus anciens connaissent sûrement ASQUEROSA SOCIEDAD CAPITALISTA OPRESORA (A.S.C.O), groupe des Île Canaries.
Si les îles sont surtout connues pour être une destination touristique, elles sont aussi le foyer d'un des groupes de oi !core les plus anciens encore en activité. Le groupe garde ses convictions antifascistes et anti-capitalistes chevillées à ses bretelles comme le prouve "Lucha de Clases". Ne vous arrêtez pas au premier morceau, qui pour mes augustes oreilles, est le moins réussi (à part les chœurs). La suite vous poussera à piquer une tête à la piscine avant d'aller rejoindre un piquet de grève. La lutte oui, la trempette aussi. **G**

APOSTOLOI - Spread Terror

On est plusieurs à avoir vu ce groupe québécois chez lui lors du Rev Fest. Et quelle ne fût pas notre surprise de les voir reprendre les marseillais de Dirty Floï ! Ostie de bouillabaisse !

On les retrouve avec leur album Spread Terror. Les ingrédients sont simple : de la oi/punk politisée (contre, entre autres, ces meurtriers de la NRA avec "National Retarded Association") et bilingue anglais/français "Au Diable La Morale". **G**



BITTER YOUTH - A New Light
(Straight & Alert)



Autant le savoir tout de suite, il va y avoir quelques groupes britons dans ces chroniques. L'île a décidé de produire comme ça à la cool des groupes totalement chanmés.
La jeunesse amère vient de Liverpool mais ne marche pas trop sur les traces des Beatles, tant leur 7" A New Light sonne hardcore sXe. La voix est éraillée pile ce qu'il faut, les breaks sont mortels, ça tape vite et fort avec quelques mid-tempos bien placés.
C'est bien meilleur qu'un Fish'n'Chips, pourquoi s'en priver ? **G**

COMBUST - Demo



Ok, donc ça c'est une démo ?
Cette démo 6 titres met la fessée, cul nu en plus, à 75% de la scène hardcore. Malgré tes petites fesses rouges, cale-toi et fais péter les amplis.
Le son est pile ce qu'il faut : le chant bien à l'ancienne repose une musique en place qui te ramènera dans le NY des 80's, tout en restant actuel. Si tu kiffes les groupes comme Outburst, Breakdown, ou encore Killing Time, chope-moi ça tout de suite ! **G**

FIREBURN – Don't Stop The Youth



Ça, c'est ce qu'on appelle un All-star band ! On y trouve Ras Israel Joseph de Bad Brains au chant, Todd Youth de Murphy's Law, Warzone, Nick Townsend de Deadbeat L.A., Suspect, et Todd Jones de Nails, Carry On. C'est donc plusieurs générations qui nous envoient du hardcore et du reggae/dub en pleine face.
FIREBURN mettra vos coucougnettes en feu et vous est chaudement recommandé ! **G**

GLASSED / St
(Dure Réalité)

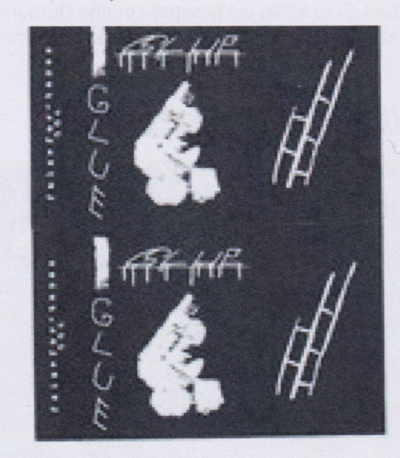


A l'écoute de l'EP de GLASSED, on croirait entendre un groupe de Boston Hardcore tout droit sorti des 80's ! Que nenni mon bon ! Ça vient de Montréal la Rouge et Hamilton. Ils sont chez les potos/potesses/poterie de Dure Réalité. Gage de qualitey. Et la qualitey est là mamène. 4 titre furieux à l'ancienne qui sentent la rue, la colère et un certain amour de nos amis en bleu, "ACAB". **G**

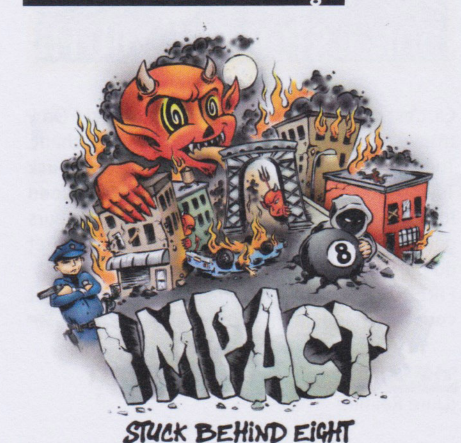
GLUE - Hunger

Les ricains de GLUE reviennent en 2017 avec un LP attendu par beaucoup. Leur premier EP avait eu bonne publicité pour leur style Punk hardcore semblable à des groupes comme Savage-

heads ou Ajax (qui ne sont pas d'Amsterdam). Sur ce LP on reste dans les bonnes habitudes de GLUE : Du punk hardcore crados, old school et qui va vite, sans se faire chier sur les mélodies ni sur des passages mélo, un vrai comeback au punk hardcore US de début 80's ! Bref ça va vite, ça sonne noisy et c'est efficace ! **R**



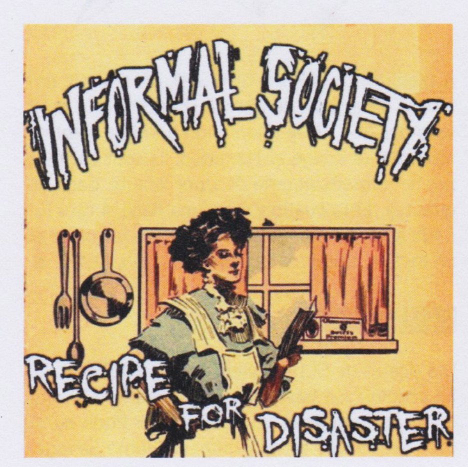
IMPACT - Stuck Behind Eight



New-York back on the map ! Et c'est grâce à IMPACT ! Leur EP 5 titres va mettre tous les amateurs du genre d'accord. La section rythmique te donne envie de stomper, les accélérations de faire un circle-pit (idéal quand la ventilo est en panne) et leurs breaks, parlons-en de leurs breaks... Non ? Ok dommage, car ils sont aussi mortels que la politique de Collomb pour les réfugiés. Va chercher bonheur, va. **G**

INFORMAL SOCIETY - Recipe for Disaster

(No Edge Records)



Le groupe vient de la ville des anges et ça se sent ! Prenez un mixeur, mettez-y du A Global Threat, du NOFX, et du Long Beach Dub Allstars, secouez fortement, renversez le tout avec votre skateboard et vous aurez une idée du résultat ! **G**

KAOS URBANO - Más Vivos que Muertos

(Potencial Hardcore)



Les KAOS URBANO sont une véritable institution à Madrid et restent, malgré leur longévité, proche de la scène locale. On a discuté avec leur chanteur au fest du R.A.S.H Madrid.
Quand on enclenche la galette (je parle bien de leur EP et pas d'une fin de soirée trop arrosée), "Desde la Colina" démarre avec un mid-tempo et des gros chœurs de hooligans dont on imagine sans peine l'effet en live. "Héroe Solitario" enchaîne ensuite avec tout ce qui fait le succès de la scène oi !core ibérique : ça alterne tempo rapide et mid-tempo, riffs de qualitey, grosse voix énergique qui te fait sentir les cordes vocales qui travaillent, les gros chœurs qui amènent du peps et les backing vocals taillés pour les sing-along en live (avec mon franglais, je suis op pour la start-up nation.)
¡Madrid será la tumba del fascismo! **G**

KIND CREW - Demo



Quand tu viens de la région de Boston, tu as un historique conséquent pour produire du bon son. Les straight-edge de KIND CREW ont pris un peu tout ce qui se fait depuis DYS en passant par Bane et In My Eyes et nous envoient ça en plein dans les esgourdes. 2 titres disponibles d'1min30 chacun, pas le temps de niaiser. Le choix de changer de langue, en passant de l'anglais au castillan sur "Risk It! / Juntos Somos Fuertes" est bien trouvé. **G**

LA INQUISICION - Verdadera Fe EP



LA INQUISICION est un groupe de Punk/Oi! catalan (Barcelone) qui a sorti sa première démo en 2015. Malgré le fait que le groupe soit assez récent, les membres ont un peu de bouteille puisqu'ils viennent en partie des cendres du groupe Secret Army.
Avec un style proche du « Dirty punk » ils arrivent à nous pondre du punk oi! ibérique avec un feeling rafraichissant et surtout un peu de nouveauté dans une scène qui tourne un peu en rond. Pour l'instant il n'y a eu qu'une démo et un EP, mais avec la sortie de leur clip "April" en 2017, on va sûrement entendre parler d'eux de nouveau. Et ce, malgré le fait qu'ils restent assez discret sur la scène européenne hors de leur péninsule. **R**

LITIGE – Fuite en Avant



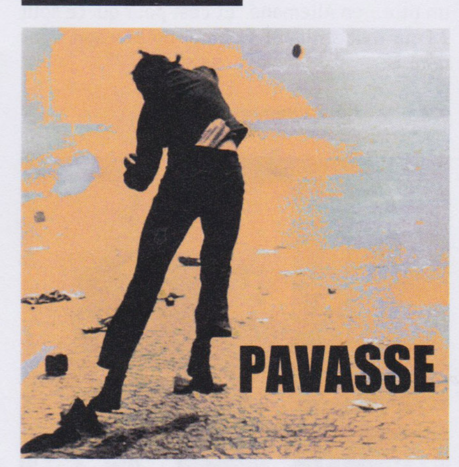
Avec cette pochette affichant une fille qui s'est sûrement pris un direct dans le pif, on peut s'attendre soit à un gros groupe de beauf soit un groupe politisé.
La seconde réponse est la bonne !
LITIGE vient de la scène squat de Lyon et propose un punk-rock sincère et habité (ça veut pas dire grand-chose mais je voulais faire mon chroniqueur Rock'n'Folk).
Les guitares avec un peu de reverb' comme sur "Bord de Route " ont un petit côté post-punk, comme Litovsk ou Douche Froide.
La voix de Louise au chant me fait penser à Mondragon, probablement un des meilleurs groupes punks que l'hexagone ait connu.
LITIGE traine tout au long de leurs 8 titres un spleen faisant penser à leurs voisins de ZONE INFINIE.
Grrrlz to the front ! **G**

MOSCOW DEATH BRIGADE – Boltcutter
(Fire & Flames)



Les célèbres moscovites cagoulés reviennent ! Après un petit remaniement de line-up, le trio revient avec... un nouveau son ! Leur circle-pit hip hop se fait beaucoup moins punk/hardcore, seul des titres « anciens » comme "One for the Ski Mask" et "Papers Please!" ont des guitares. Un peu dommage, tout comme leur remix de "Brother & Sisterhood". Leur nouveau son mélange drum'n'bass, dubstep, hardbass et rap. Si vous êtes allergiques au synthé, c'est mal barré (bim rime riche). On s'en doutait avec le clip, très réussi, de "Boltcutter". Une fois la surprise, et pour beaucoup un peu de déception, passée, on se replonge dans cet album où on trouve la suite de "Anne Frank Army", un second MC bien plus présent qui ne se contente pas de faire des backs, des titres qui vont être de futurs hits. **G**

PAVASSE – Pavasse



Nouveau venu dans la scène punk/oi hexagonal, PAVASSE propose un premier EP intéressant. Du bon côté de la barricade : « On sera toujours là pour faire face, à leur ignominie leurs privilèges de classe ». Le groupe fait un son propre qui fait penser –bizarrement n'est-ce pas ? – à Hooligan Valstar Band. L'apport par moment d'une voix féminine est un net plus. Ça fait toujours plaiz' de voir un nouveau venu qui tient aussi bien la route, préparez-vous à prendre quelques pavasses prochainement ! **G**

RANCOUR - Lucifer's Kin

Y a pas à dire, les britons aiment fusionner hardcore et punk old school. RANCOUR, groupe de Cardiff avec des membres de Venom Prison, et ex-membres de Judgement, World Weary et Pipedream vient nous rappeler cette évidence. A la croisée de Ringworm, Integrity et d'In Cold Blood, leur album Lucifer's Kin vient réconcilier des scènes assez éloignées.
Les textes évitent les écueils des titres clichés et abordent des sujets sensibles comme la crise humanitaire des réfugiés, par le traitement sémantique (Coucou Bernard Pivot) qui leur est réservé sur "Banished". **G**



REALITY SLAP – Limitless
(War Records)



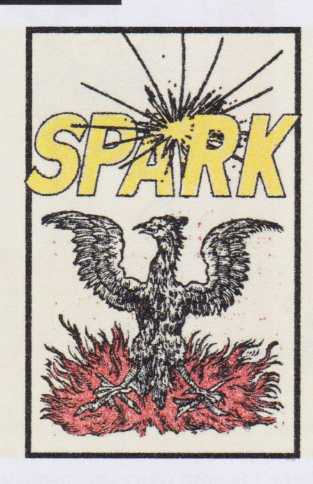
Alors si la réalité peut gifler, REALITY SLAP viennent carrément mettre des mornifles. Le quintet de Lisbonne vient livrer une petite leçon de hardcore avec son EP Limitless. Les gars passent les doigts dans le nez (et sur leurs instruments quand ils sont moins sales) du hardcore à l'ancienne comme sur "Berzerk" à du hardcore utra groovy et énergique sur "Liberate". Le chanteur passe izi du phrasé rappé, au vrillage des cordes vocales. Le sampler de "Escapist" nous a bien averti : « Whatever you do, don't fall asleep ». Le message est passé car après son écoute, t'as envie de taper le marathon de New-York, charger une ligne de condés à Répu ou simplement faire des roulades dans le métro. Pour paraphraser Orelsan : Basique, simple, simple, basique devient Efficace, groovy, groovy, efficace. **G**

RESTRAINING ORDER - Something for the youth

Après une démo sortie en mars 2017, RESTRAINING ORDER revient avec une cassette de qualité. Malgré que cela passe un peu inaperçue dans la scène actuellement, RESTRAINING ORDER nous blast avec 3 tueries purement punk hardcore à la ricaine avec influence oi ! (écoutez le 1er titre !), qui plaira sans doute autant aux amateurs old school que new school. RESTRAINING ORDER viennent de Springfield, Massachusetts et devrait revenir avec un 7" en 2018. Je vous conseille fortement de garder un œil sur ce groupe qui devrait continuer à faire parler de lui petit à petit. On croise les doigts pour les voir débarquer dans nos nobles contrées européennes (donc pas que l'Allemagne, merci). **R**



SPARK – Demo



Attention, petite tuerie !
Un son propre, une rythmique à te faire stomper dans ta piaule à 1h du mat', des breaks non métal et une voix énergique. Les titres ne dépassent jamais les 1'49, tout est pesé et emballé au poil de cul. Dans les paroles, on entend très vite qu'on n'a pas affaire à des pochetrons de PMU : « But these X's on my fists will forever stay. Never fade away. » (dans "Youthful Dreams").Si tu kiffes l'intensité et l'émotion dégagée par Have Heart et Champion, écoute tout de suite la démo de SPARK. **G**

SCRAP MONSTERS - Кто сможет нас остановить?

« Qui peut nous arrêter ? », demande SCRAP MONSTERS. On espère que personne car on est bien content de les retrouver !
Le groupe a redressé ses spikes et sa crête pour ressortir un brûlot mélangeant street-punk à studs et hardcore old-school. C'est juste de la balle (rebondissante). Ça démarre à 100 à l'heure et si le tempo ralentit comme sur "Тьма" (obscurité) le riff de guitare simple et ultra efficace t'embarque pour 2'07 avant de repartir au taquet comme un champion de MMA sous coke. On retrouve tous les classiques du genre : une

voix vnr mais mélodieuse, la vitesse et... du saxo sur un morceau ! Reviens gamin, n'aie pas peur ! C'est que sur un seul, ça ne sonne pas du tout fête à neuneu et c'est même bien amené.
Prends ta laque, sors ton perfecto, achète des studs et écoute ce skeud ! (bim de la poésie pour finir. Je vous gâte). **G**



STANDPOINT – Demo



Ces derniers temps, les britons ont décidé de squatter nos platines. Et comme dirait Niska « pouloulou » ! (« posé chuis sous mangue dans mon bendo POULOULOU , j'fais repérage de bands sur les réseaux POULOULOU ») Pour vous donner une idée du potentiel : les zikos officient aussi dans The Flex, Insist, Unjust, Survival et Violent Reaction. La pochette de la démo confirme cette première impression en indiquant ce que tu vas te prendre : des mandales bien violentes dans la gueule. Plus direct qu'une tarte à la crème dans la tronche d'Henri Guaino et violent que la politique anti-sociale de Macron. Résultat ? Ultra efficace. Un groupe à suivre. **G**

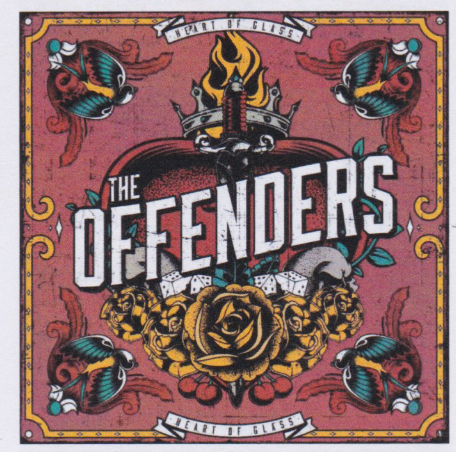
THE NEW BRIGADE - Izan Zirenengatik



Le Pays-Basque est une terre de résistance depuis longtemps et ça se retranscrit dans la musique de groupes anciens comme Mossin Nagant ou plus récents comme Boot Boys. THE NEW BRIGADE est à la croisée de ces 2 groupes : politisé, énergique avec la mélodie du premier et la rage du second. Pas de demi-mesure quant aux paroles ici, pas de compromis avec l'ennemi: "Fuck The Rac". Pour les paroles, lâchez-moi les basques ! Je vous laisse vous débrouiller : c'est en Euskara et castillan, prenez un dico. Je ne vais pas vous faire tout le boulot en plus. **G**

THE OFFENDERS - Heart of Glass

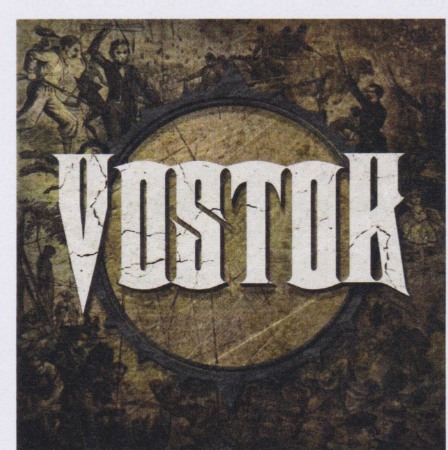
(Destiny records)



Les plus allemands des italiens (ou l'inverse) désormais fixés en quatuor reviennent avec ce nouvel album ! Boycotté par certains en fRance car ils refusent de jouer avec Komintern Sect, d'autres vont les voir au festival en hommage à Clément. Faites votre choix. Ce nouvel album garde la même recette : ska uptempo et joyeux sur "Wie geht's" pour chauffer le dancefloor, punk/ska "Fighters or survivors" pour les pogos, du bon vieux 2-tone comme sur "Bloody Skinhead Romance" et anti-racisme ! Parfait pour skanker entre potes dans son appart après une journée de turbin ou d'école ! Bon, perso, ça me donne envie de boire un bon jus de mangue sous le soleil. Vivement l'été ! **G**

VOSTOK – St

(Potencial Hardcore)



Qui n'a jamais zoné sur le net, un lendemain de cuite, et s'est pris une claque inattendue en écoutant un album parmi tant d'autre ? C'est exactement ce qui m'est arrivé avec cet opus de VOSTOK ! Composé de 11 titres tous aussi ravageurs et mélodiques les uns que les autres, ce quintet de Madrid nous envoie un Antifa Combat Music de qualité !À classer entre Non Servium et Boot Boys ! **M.**

WHAT WE FEEL/MISTER X – All Against All

(Fire & Flames, Audiolith)



Voilà un split qu'on attendait !
Pour les ignares, sachez que WHAT WE FEEL est l'un des groupes fondateurs du mouvement antifa en Russie. Leurs concerts étaient souvent annulés par les autorités, subissaient des alertes à la bombe, des descentes de fafs et des assassinats ciblés par les nazis face à qui il fallait s'organiser. WWF partage l'affiche avec les biélorusses de MISTER X que les parisien.nes et banlieusard.es ont pu voir à Montreuil lors d'un concert de soutien organisé par les glorieux Arak Asso. Chacun des deux groupes reprend un titre de l'autre plus une reprise de FEINE SAHNE FISCHFILET et bien sûr des titres inédits. Alors que WHAT WE FEEL développe un hardcore très punk qui donne envie de danser comme un fifou et de pousser des gros chœurs, MISTER X, tel le boss final d'un célèbre jeu vidéo opte lui, pour une oi ! bien classe qui se termine avec un titre... en Allemand. Et c'est pour qui ce split ? Pour tout antifa et amateur de bon son. Vous quoi. **G**

WATCHDOG - 10 track EP



A ne pas confondre avec le Watchdogs avec un « s » chroniqué par les RHC 161 !
Après une première démo sortie en 2016, les canadiens de WATCHDOG s'étaient déjà fait remarquer (discrètement) dans le milieu du hardcore avec un son comportant de multiples influences : un hardcore sombre et d'une rare violence, aussi doux et mélodieux qu'un tank au parc Astérix. Ils nous reviennent avec cet EP de 10 chansons qui transpire la haine et la violence. Un bon EP que je conseille à tous les amateurs de Punk hardcore qui ont décidé de ne pas faire dans la dentelle. C'est violent, c'est

agressif et ça donne envie de distribuer des poings dans la figure ! Vraiment un EP efficace qui sort du lot ! C'est un véritable défouloir qui ne tape pas pour autant dans un HXC qui part dans tous les sens, ça reste carré et surtout ça a la haine ! **R**

■

« IL N'Y A PAS QUE LA OI! LE PUNK ET LE HXC DANS LA VIE ! »

VII – Les matins sous la lune



« Plus Jamais sans fusil mon silence en dit long, quand je reviendrai je serai des millions ... » Voilà comment je commence cette chronique, paroles extraites du titre "Plus jamais sans fusil" paru dans Les matins sous la lune, dixième et dernier album du rappeur bayonnais VII.
J'ai découvert cet artiste assez tardivement, grâce à sa participation sur la mixtape de l'AFA Paris Banlieue sortie en 2014, compil' en hommage à Clément Méric. Son premier album, Lettre Morte est quant à lui sorti en 2007.
Deux ans après la sortie d'Eloge de l'ombre, VII nous revient avec cet opus composé de 16 titres, incitant à « l'émeute sur du boom bap balèze » (Kevlar). Il nous a habitué depuis quelques albums maintenant à des textes politisés, ça tombe bien on adore ça : soutient à la lutte Kurde ("Immortel"), prise de position en faveur de des droits des LGBT ("La corde"), féminisme ("Capturée de bonne heure") mais aussi des textes nous poussant à nous mobiliser encore un peu plus ("Plus jamais sans fusil", "Imperium"). Mention spéciale pour "Profils", "Plus jamais sans fusil" et "Né sous la dernière pluie", qui sont, pour moi, les meilleurs de l'album.
Les featurings sont eux aussi à la hauteur de cet album. On y retrouve Faycal sur "Né de la dernière pluie", Ywill sur l'excellent "Profils", Strategie de Paix & K-listo sur le titre "Imperium" et Euphonik sur "Nocturne". Rien n'est laissé au hasard, on est face aux meilleures plumes du rap conscient actuels (ils en manquent quelques-unes, sur le prochain skeud ?). On retrouve Dj Monark pour les prods et scratchs, qui rend ce disque cohérent de début à la fin.
Sorti sur Rap & Revenge en CD et double LP (limité à 100 exemplaire, épuisé au moment de l'écriture de cette chronique) je ne peux que vous conseiller de chopper cet album, l'un des meilleurs sortis en 2017 dans sa catégorie. **M**

ALTERNATIVE INTERNATIONAL MOVEMENT

"If *I* had a hammer...

I'd SMASH WHITE-SUPREMACIST CAPITALIST PATRIARCHY"

